



www.aufildelameuse.be

N°75

*« Les étoiles ne sont pas toujours belles,
Elles ne portent pas toujours bonheur ;
Les étoiles ne sont pas toujours belles,
Quand on les accroche sur le coeur... »*

(Hugues Aufray, « le petit Simon »)

« QUI SAUVE UNE VIE, SAUVE LE MONDE ENTIER »
extrait du Talmud



Le Home de Leffe qui sauve des enfants juifs de 1942 à 1944, la famille Kellner qui cache un des ces enfants durant la même période... Qu'y a-t-il de plus noble, de plus beau ?

Et Shlomo, qui se reconstitue en Israël, avec ses parents et son frère qui le rejoignent...

Et cette belle descendance qu'il a là-bas...

Et ses talents artistiques qu'il met au service de sa mémoire, mémoire qui en somme est celle de la Shoah tout entière...

C'est de cela que, fort modestement, j'ai tenté de vous entretenir dans les pages qui suivent.

Ma gratitude, éminemment profonde, va à Monsieur Shlomo Korzec, toujours bon pied bon oeil en Israël, à 92 ans...

J'y associe ici mes autres intervenants : Claudy Burnay, Michel Kellner, Jean-Christophe Garigliany, Madame Catherine Herscovici (fille d'Andrée Geulen), et toutes les institutions juives qui m'ont épaulé, en tout premier lieu Yad Vashem.
Que toutes et tous soient remercié(e)s !

Clarinval Willy
willy.clarinval@hotmail.be

PREMIERE PARTIE : LE HOME DE LEFFE.

« Leffe, au bon Vî Tins... »

par Claudy BURNAY, archiviste de Leffe.

C'est l'Histoire extraordinaire des enfants juifs cachés au Home de Leffe, ayant été amenés là notamment par les responsables de la jeunesse chrétienne de l'époque.

Ce home « Ancienne Maison Hector Adam » est ensuite connue sous le nom de « Maison d'Accueil St. Norbert », et fut ouverte en 1942 en pleine guerre. Il y a donc 83 ans de cela. Ce dernier, suite à une demande de M. Albert Toulemonde auprès de M. Frankart (instituteur sorti de Carlsbourg en 1940), et qui avait déjà ouvert un home à Sugny (Bouillon-Sedan). Le R.P. Michel, détaché de l'Abbaye de Leffe, acheta le bâtiment qui fut aménagé pour recevoir une soixante d'enfants presque tous israélites, envoyés par la filière de l'abbé André de Namur. Pour camoufler leur identité, quelques enfants venaient « disait-on » de l'aide paysanne aux enfants des villes, ici en l'occurrence de Bruxelles. Des cours scolaires normaux y étaient donnés par M. Toulemonde, tandis que son épouse Mme Hortense Poncelet, infirmière, y assurait les soins et que M. Maurer et sa maman s'occupaient de la cuisine. Aux grandes vacances 1943, le premier home fut fermé pour difficultés insurmontables de toutes sortes et pour imprudences impardonnables mettant gravement en danger la vie des enfants. Les enfants israélites furent alors hébergés chez des particuliers à Awagne, à Houyet, à Gedinne..., et chez nombre d'habitants du quartier de Leffe, qui plus que probablement ne connaissaient pas l'identité exacte de ces enfants.

Le danger passé, Monseigneur Charue, évêque de Namur, demande à M. Toulemonde de reprendre son enseignement au « nouveau home » de Leffe, qui sera dénommé cette fois « Home de la J.O.C. », avec comme directeur M. l'abbé Camille Ingelbos, sous le nom d'emprunt de Maurice Van Loon, « abbé de son état ». Au départ, le nombre d'enfants était d'une vingtaine, et d'environ trente-cinq lors de sa fermeture. Les matinées étaient consacrées à l'étude et les après-midis réservés aux promenades dans les Fonds de Leffe, les balades en vélo, à l'escalade, aux baignades à Devant-Bouvignes...

Au cours de l'été 1944, le home de Schaltin fut investi par les Allemands. Et là, un jeune israélite y trompa astucieusement la vigilance de la Gestapo et arriva à vélo tout essoufflé au home de Leffe.¹ Ce fut le sauve-qui-peut et en quelques minutes, les lieux furent déserts, et de nouveau les enfants trouvèrent refuge pendant un certain temps chez de nombreux particuliers.

Petite anecdote assez savoureuse : en août, ils étaient de retour dans leurs quartiers habituels, mais hélas, il ne restait plus que la cave à charbon de libre. Alors que nous étions occupés, nous explique le regretté Roger Rodric (adjudant-instructeur à l'école des sous-officiers de Dinant), travaillant alors à l'Abbaye de Leffe en qualité d'homme à tout faire dans cette cuisine-cave, le château fut investi par une troupe de jeunes SS, qui y installèrent une mitrailleuse pointée sur la colline de Bouvignes. Leur officier parlant un tantinet français, cela facilita quelques fois nos contacts. Nous ayant découverts, ils nous obligèrent à faire la cuisine pour eux. C'est ainsi que j'appris à cuire la viande. Je n'en ai jamais mangé autant, car en plus de cela, je devais la goûter dans chacune des assiettes tant ils étaient méfiants. Parallèlement à cela, j'avais demandé à pouvoir continuer à ravitailler les gens qui se trouvaient dans les caves. Ils acceptèrent, sans se douter un instant que leur viande allait nourrir de jeunes Juifs. Fin de narration en ce qui concerne cette anecdote. Savoureux en effet, n'est-il pas ? Et notre ami Roger, emporté par ses souvenirs, poursuit ainsi son propos en nous en contant une seconde.

¹ NDLR. Dans l'article figurant p.72 du « Le Mosan spécial 1939-1945 » du 25/9/1981, il est stipulé qu'il a dupé les Allemands « en déclarant qu'il avait toujours été catholique baptisé et qu'il n'était pas juif ».

Bien plus tard, une nuit, un bruit inhabituel nous réveille..., un de nos jeunes réfugiés, un Dinantais celui-ci, un nommé Herman, sort..., et se trouve en présence d'un grand gaillard qui l'entraîne... Nous pensons qu'il a été enlevé par les Allemands, mais peu après Herman revient et nous crie « venez avec vos lampes de poches, les Américains sont là. Il n'y a plus d'Allemands ! »... Las, nos libérateurs nous prirent d'abord pour des SS déguisés en civils et tentant de fuir. Nous fûmes même alignés contre le mur avec des P.45 braqués sur nous.

Enfin, après moult interrogatoires serrés et même... à coups de crosses, nous fûmes enfin reconnus comme étant « de bons » Belges. En toute vérité, nous devons cet épilogue heureux grâce à l'intervention « décidée » d'une brave dame de Leffe², qui fit comprendre aux Américains que nous cachions des enfants juifs à l'Abbaye. Et cette foi enfin, nous étions définitivement libres. Fin de citation ».

Dans le *Mosan spécial* 39-45 bis, p. 38, Roger Rodric rajoute les précisions suivantes :

« Réfractaire au travail obligatoire depuis 1942, j'ai bourlingué un peu partout en Belgique avant d'arriver à Dinant comme « homme à tout faire » dans un home pour enfants débiles... Entendez par là un refuge pour ceux qui devaient se soustraire aux rafles des Allemands, principalement les Israélites. Le home était situé rue Himmer à Leffe, près du château Adam, qui appartenait je crois aux Pères de l'Abbaye.

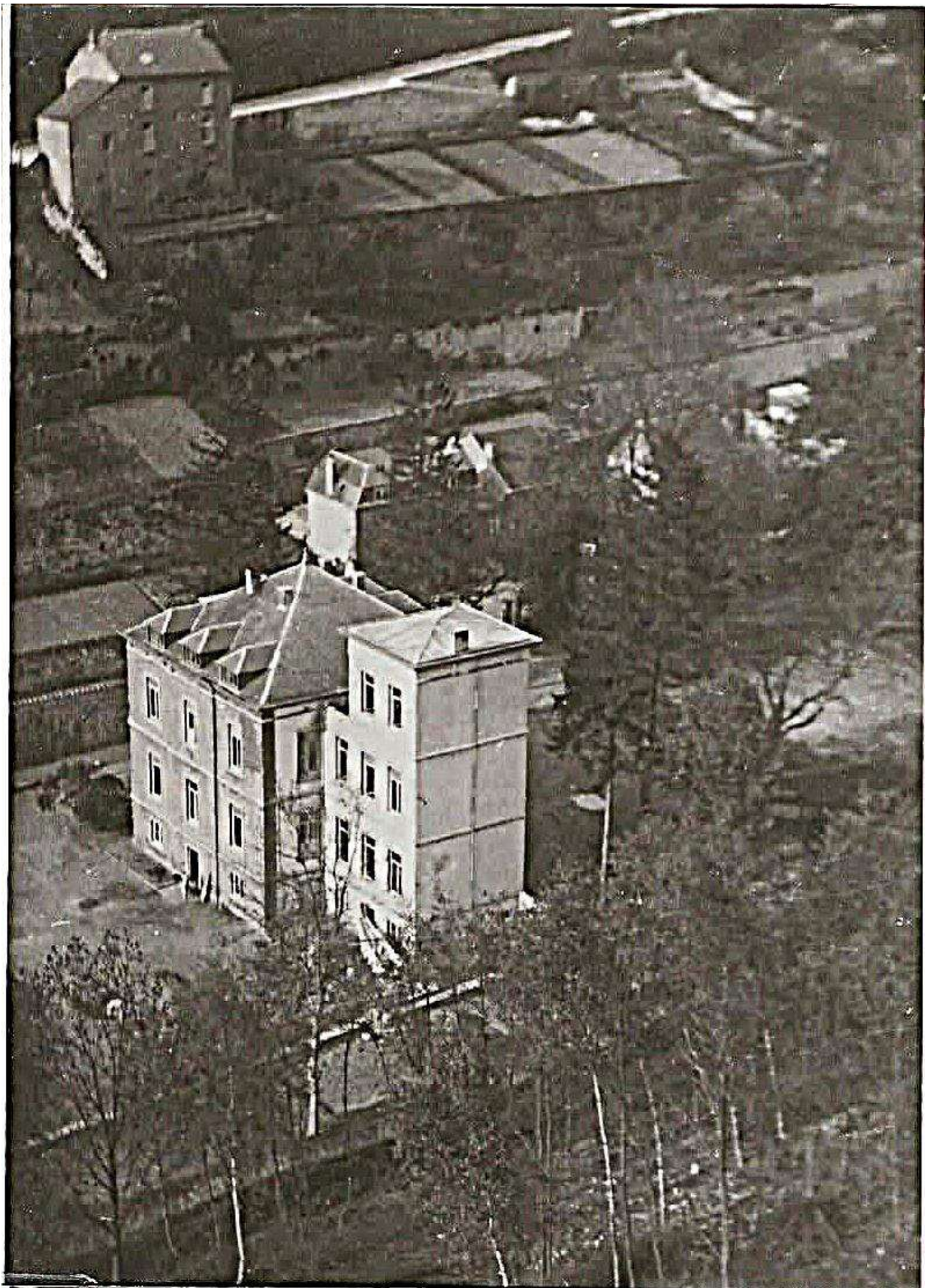
Au début septembre 1944 les Allemands repassent la Meuse, mais bien moins arrogants qu'en 1940... Les derniers convois de fuyards en « feldrau » font place aux militaires habillés de noir et portant au col le fameux signe des SS. Vont-ils défendre Dinant avec toutes les destructions que cela suppose ? Des anciens nous content la tragédie de 1914... Inquiétude... Par prudence nous évacuons la cure et installons tous nos enfants sous le préau de l'école des Soeurs, entre l'abbaye et le château Adam, tandis que les civils du quartier se terrent dans les caves de l'Abbaye.

Soudain, une formidable explosion réveille tous nos gosses. L'aumônier Herman et moi-même nous efforçons de les calmer... Nous nous étendons de nouveau dans la paille... A peine une demie heure plus tard, il est alors 0h30, un éclair fulgurant jaillit et une seconde explosion déclenche cette fois une pluie de débris de toutes sortes... Les explosions vont alors se succéder de demie heure en demie heure. Au petit matin, je vais aux nouvelles : les rues autour de l'abbaye sont jonchées de débris, de pierres, de briques et surtout de vitres... Je comprends alors le motif des explosions: la passerelle de Bouvignes, du moins les deux arches du côté gauche, ont sauté. Nous décidons alors de ramener les gosses vers l'abbaye... mais, hélas, il ne reste de libre, comme abri, que la cave à charbon, et ce sera alors la longue attente jusqu'au 7 septembre ».

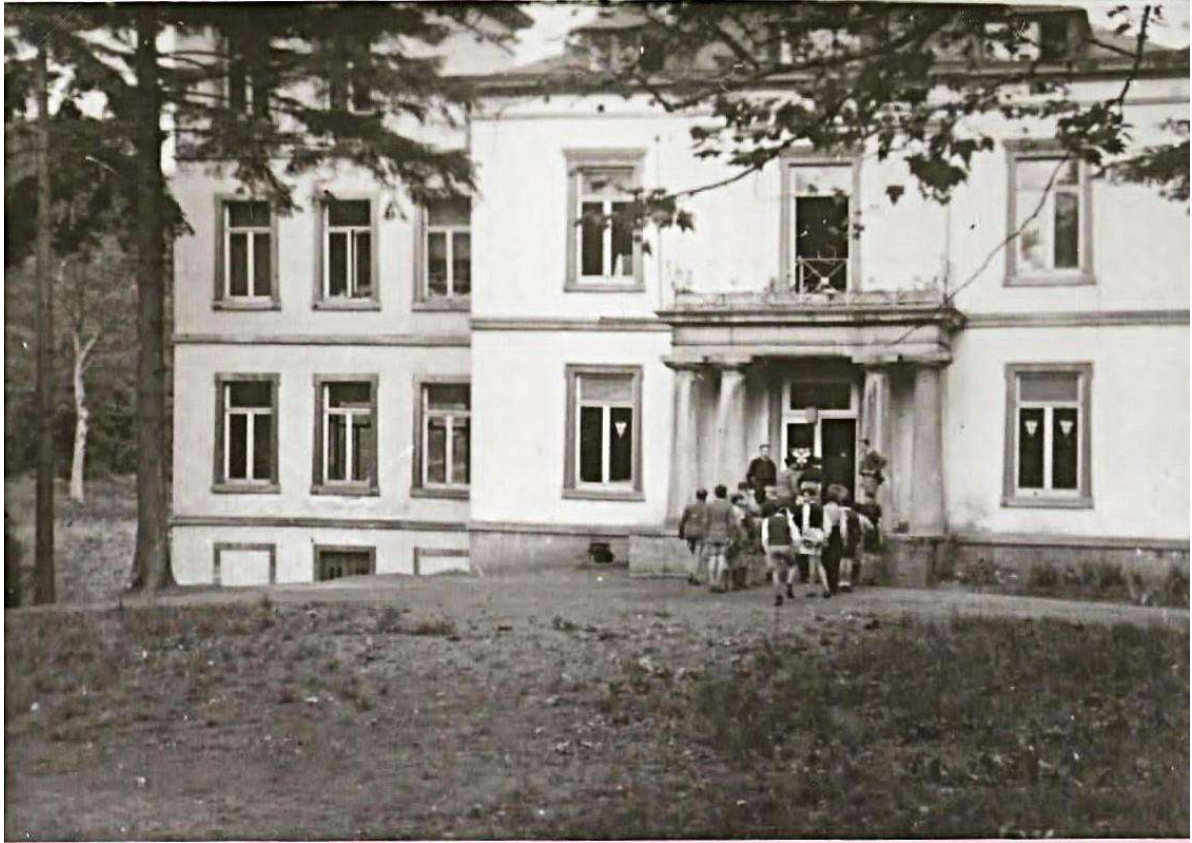


« Groupe d'enfants juifs hébergés clandestinement et sous de faux nom au home de Leffe »
Le *Mosan spécial* 1939-1945 – 25/9/1981 – p.72

²Si nous pouvions avoir son identité...







Les enfants à l'entrée. Aujourd'hui la maison d'accueil St Norbert...



United States Holocaust Memorial Museum

UNITED STATES
HOLOCAUST
MEMORIAL
MUSEUM

Photographie



L'évêque de Namur visite un home de garçons catholiques, où dix des garçons au moins étaient connus pour être juifs.
Dinant, Belgique, mars-juin 1944.

— US Holocaust Memorial Museum

Copyright © United States Holocaust Memorial Museum, Washington, DC

Translation Copyright © Mémorial de la Shoah, Paris, France

United States Holocaust Memorial Museum

100 Raoul Wallenberg Place, SW

Washington, DC 20024-2126

Main telephone: 202.488.0400

TTY: 202.488.0406

Redonnons la parole à M. Roger Rodric.

Journée de détente sur l'Ile d'Amour à Anseremme.

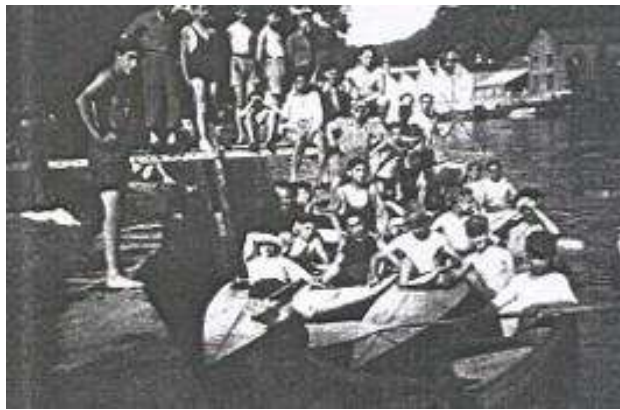
Si personnellement j'étais là pour travailler à toutes besognes, d'autres de mes amis israélites étaient là comme moniteur ou enseignant.

Un jour de juillet 1944, nous nous sommes rendus à l'Ile d'Amour d'Anseremme pour une journée de détente.

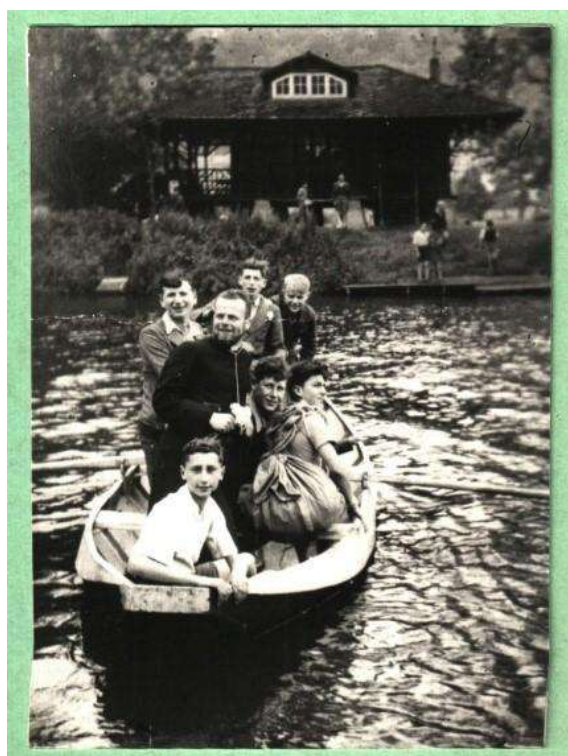
Partis en rang, moi derrière poussant une charrette à bras avec le matériel culinaire de campagne, nous avons traversé le pont de Dinant, au risque - au grand risque ! - d'un « Halte, ausweis ! », mais il y avait un bon Dieu pour ceux de la cure pour enfants débiles, et nous passâmes et repassâmes sans encombre.



*Départ pour l'Ile et le grand jeu « Brigade Blanche contre Gestapo ».
Dinantaise »*

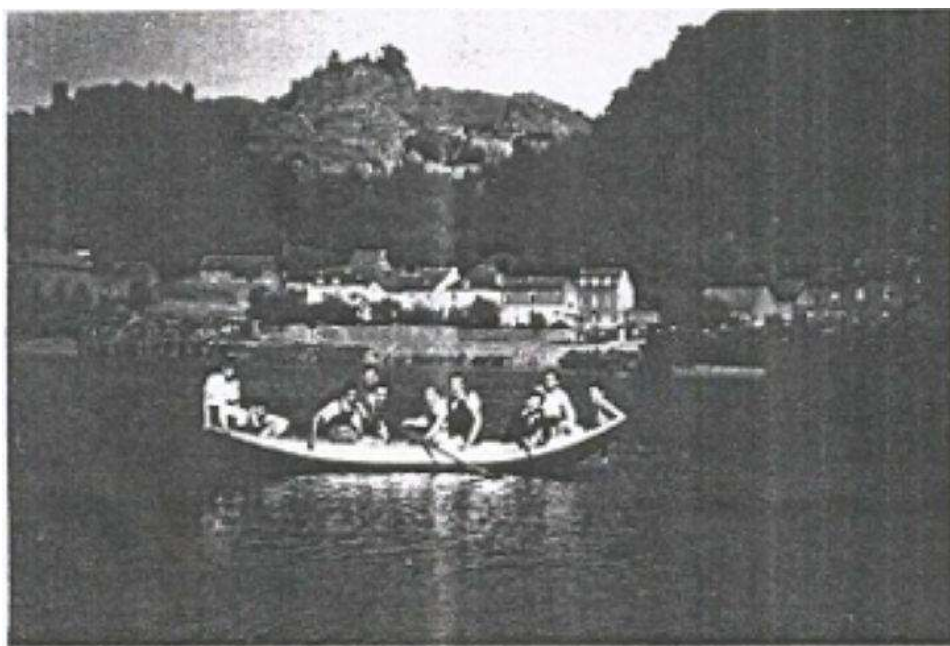


Apprentissage du canoë, appellation erronée du kayak. En arrière-plan, la filature « La

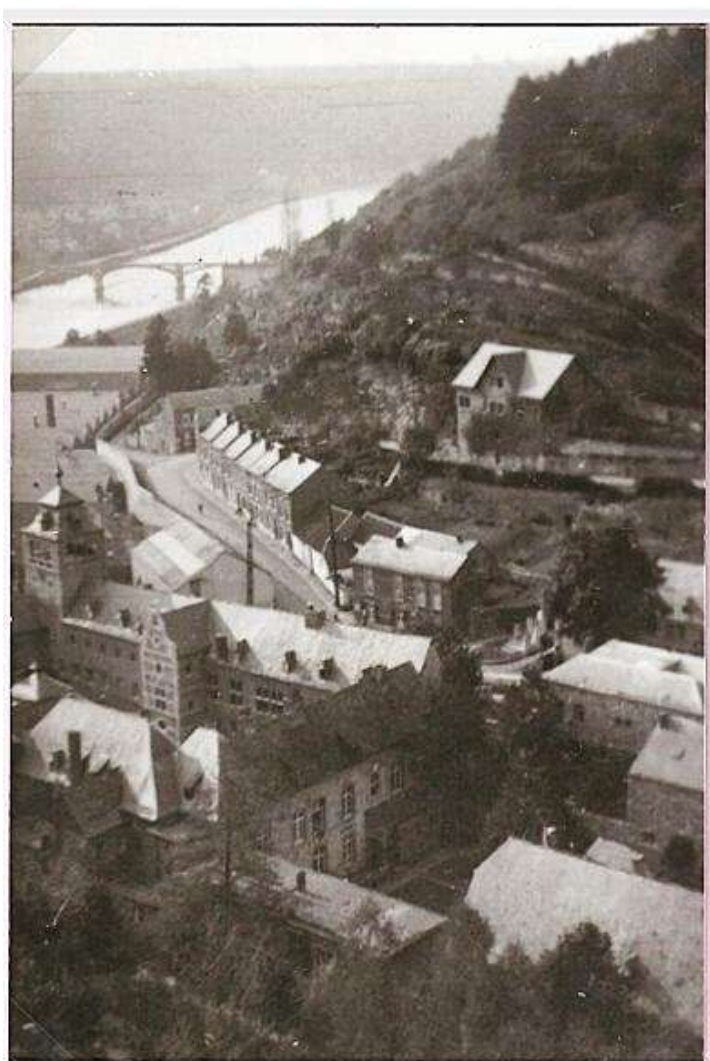


L'animateur du hôte de Lefé avec un groupe d'enfants juifs en promenade à l'Ile d'Amour à Anseremme en 1942

Transbordement du matériel. Gros plan à droite : photo dans Le Mosan déjà cité. A l'avant de la barque, le père « Van Loon ». Voir dans le commentaire « 1942 » au lieu de « 1944 » c'est cette dernière date qui doit être retenue, le père « Van Loon » étant arrivé à Pâques 1944.

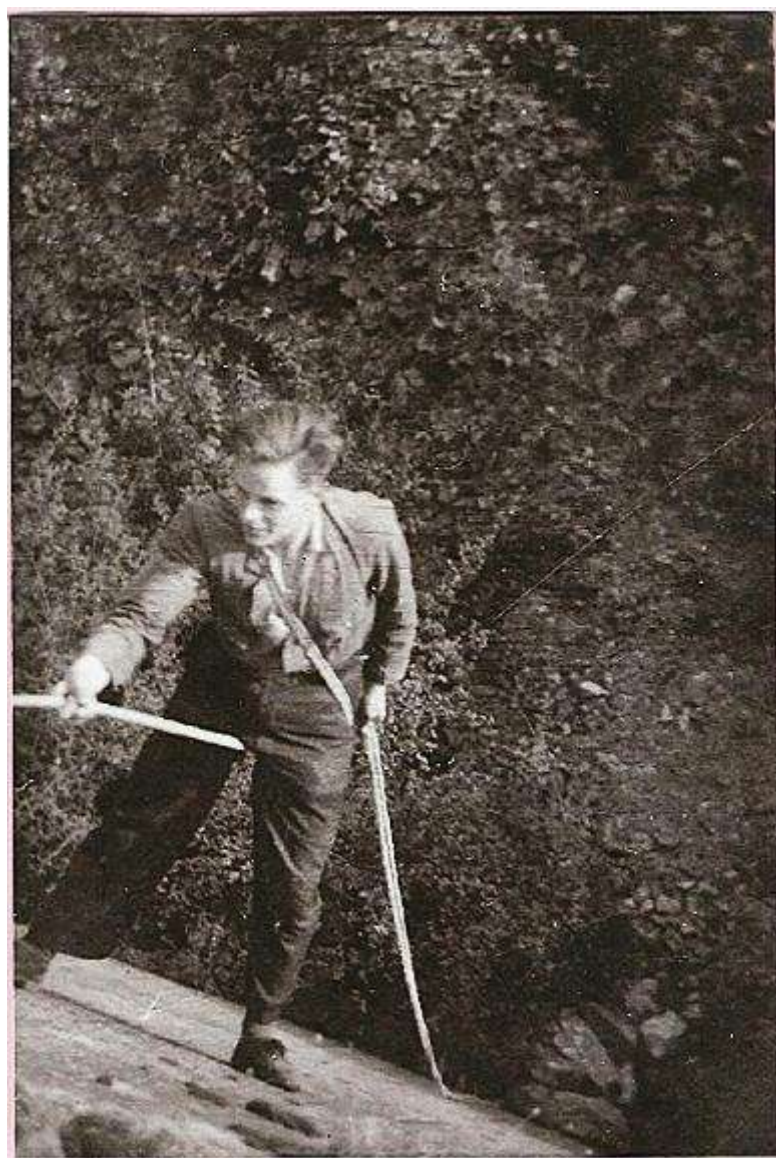


*En barque. En arrière-plan, le quartier de la carrière du Penant.
A cette époque l'eau de la Meuse était claire et limpide, on distinguait aisément
le fond et les bancs de poissons. Cependant, les algues étaient légion.
Il faisait bon nager dans cette eau généreuse.*



*L'abbaye de Leffe vue de la
montagne derrière la cure.
On distingue la filature
Himmer et la passerelle de
Bouvignes. En 1940 le Génie
Belge fit sauter une des
trois arches de ce pont, qui
fut remis en état. Mais en
sept 44 les Allemands firent
sauter tous les ponts et
barrages de Leffe, Dinant
et Anseremme, en
commençant par les arches
rive droite du pont de
Bouvignes.*

Un des passe-temps...



*La descente en rappel d'une paroi de l'ancienne carrière se trouvant derrière le home.
Vingt mètres de descente !
Ici, en plein effort.
Endroit que je devais retrouver en janvier 45 comme volontaire de guerre...*



Pendant mon séjour à Leffe le père Adrien de l'abbaye me fit membre du Clan des Routiers du Carillon.

Voici deux de mes bons amis qui m'aidèrent à briser l'ennui de l'éloignement.

Le grand Héron, la fine voix du clan, et mon regretté Ecureuil, Robert Trembloy, de la rue Himmer . Volontaire à la Brigade Piron.

Après la Hollande, il devait succomber de maladie, chez lui à Leffe le 13 décembre 1946.

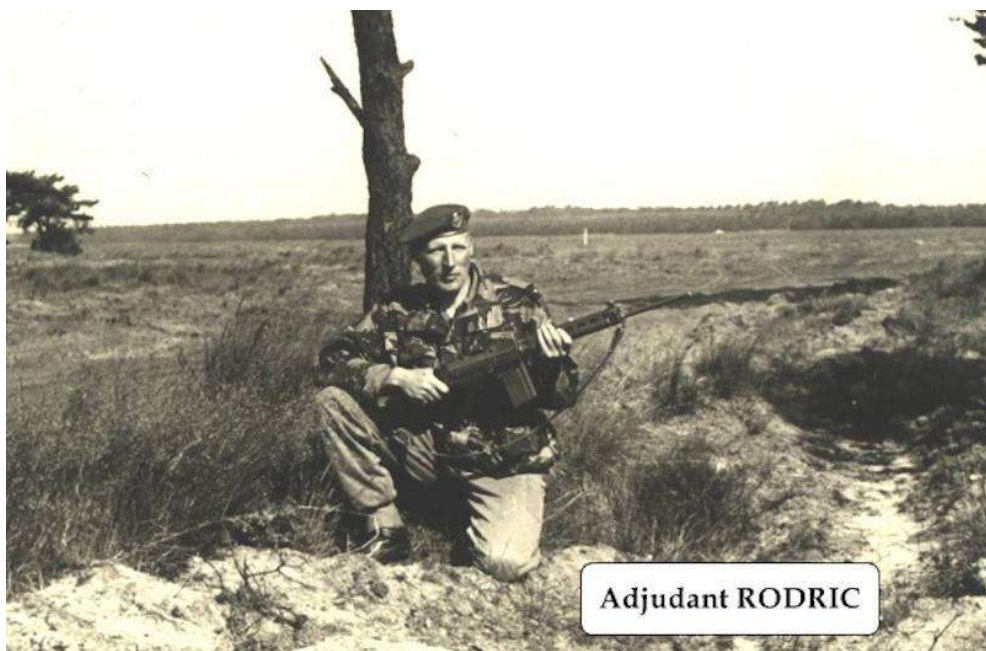




*Quelques compagnons du home de Schaltin en visite à Leffe.
On reconnaît les pères Dauffin et Van Loon, ainsi que Léon Langlais
et André Belmon.
Pour ne pas changer, je suis le plus grand et me trouve derrière le père Van Loon.*

Fidèle à ses convictions déjà bien ancrées, Roger Rodric s'engagea comme Volontaire de Guerre.

Les photos suivantes datent du 14 janvier 1945. Il a déjà fière allure...



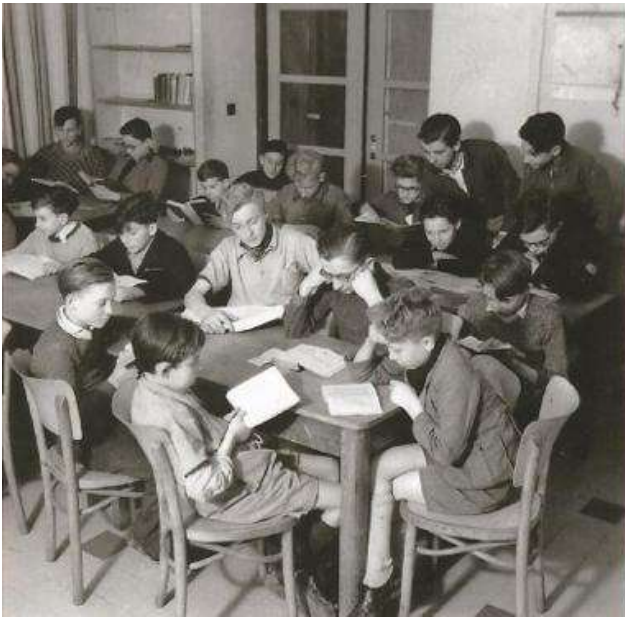
Sa carrière était toute tracée, il la mena avec brio.

Roger adjudant à l'Ecole des Sous-Officiers de Dinant.

(Grand merci à l'Amicale de l'ERSO pour l'envoi de la photo de droite!)

Photos envoyées à Roger Rodric le 8/3/1983 par le père Engelbos.





Cam. ENGELBOS, pr.

Leopold II straat 9
3800 SINT-TRUIDEN

Tel. 011-68.32.62

Sint-Truiden, ce 2/3/88.

Mon cher Roger,

Je Vous envoie ci-joint quelques photos
de Leffe. en souvenir des beaux jours que nous y
avons passés.

En même temps un article d'un journal
envoyé par

L. ENGELBOS
10, rue de la Liberté
5840 METTEL

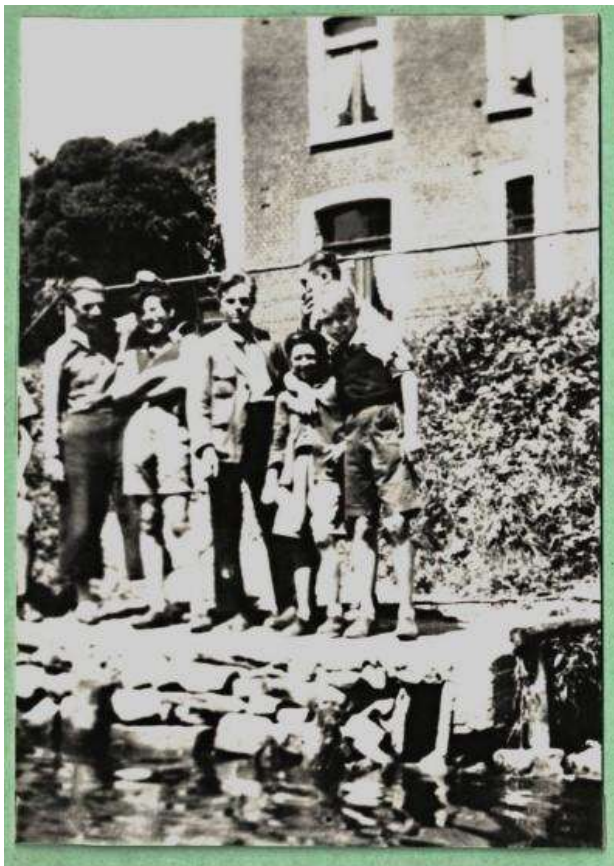
chez l'infirmier
Leon de Leffe.

Il avait approuvé par le journal - la belle journée
que nous avons passée ensemble à Leffe.
Encore une fois: mes félicitations pour ton discours
- si intéressant. que Vous nous avez donné..

Cordialement votre
L. Engelbos
Avec Abbé Voulony



Cette photo est de la collection du Musée Juif de Belgique à Bruxelles (n° d'inventaire p000522 de « photographie shoah »). D'une dimension de 10,1 cm sur 14,4 cm, on ignore son auteur et sa provenance. Elle est assortie du commentaire suivant : « Groupe d'enfants juifs dans une cour enneigée du Home de Leffe et religieux portant une barrette et une tenue claires derrière eux. Dans le fond, on voit un haut mur, un arbre à droite, une façade percée de fenêtres ».



Collection Michel Kellner.

Par qui la photo a-t-elle été prise ?

Pendant la guerre, des juifs se sont cachés à l'abbaye de Leffe

Mar 2.88

Chambrée pleine, comme d'habitude, à la dernière assemblée de l'Université du temps libre de Dinant qui, cette fois, s'est tenue en la salle Jean XXIII de l'abbaye de Leffe dont le père Charles a fait l'historique de 1152 à nos jours, non sans souligner la présence et l'influence du bel ensemble de pur style mosan, l'un des joyaux de la vallée mosane.

C'est là, principalement dans l'ancienne propriété Adam, devenue home d'accueil, que des juifs, notamment des jeunes, se cachèrent pendant la guerre, y ayant été amenés notamment par les responsables d'alors de la Jeunesse ouvrière chrétienne.

C'est donc de cette période qu'a entretenu l'auditoire l'abbé Godfard, d'origine juive, qui, sous la fausse identité d'André Lemal, a trouvé à Leffe, au début de 1944, l'idéal chrétien et sa vocation de prêtre.

Le conférencier a raconté ainsi le cheminement de sa dure vie et celle de sa famille poursuivie par les nazis, son père ayant été victime de ces derniers. Né à Lublin en 1929, il vint en Belgique avec ses parents, vivant successivement à Charleroi, à Momignies, à Grand-Halleux, à Tourneppe, à Saint-Hubert, à Schaltin, d'où il vint à Leffe avec son frère qui, là, eut

comme marraine une Dinantaise, Mlle Reuviaux, avant d'entamer des humanités au collège de Bellevue.

L'abbé Godfard, aujourd'hui professeur de religion à l'athénée royal de Visé, a décrit la vie à Leffe : le matin, étude ; l'après-midi, promenades. « J'ai vécu là comme un printemps de jeunesse et Leffe fut pour moi un coin de paradis » disait-il, avant d'évoquer d'autres souvenirs, dont ses relations avec Mgr Lamy, les Pères de Borman, Reuviaux, Athanase et comment il vécut pendant trois jours dans les caves, lors des combats de la libération.

A l'époque, la grosse villa

de la rue Remy Himmer était gérée par l'abbé Engelbosch qui y vivait sous le faux nom d'abbé Van Loon. Celui-ci a évoqué, lui aussi, les péripéties de sa vie militaire pendant la guerre, comment, fait prisonnier en mai 40, il se sauva et se cacha, puis entra dans la résistance, échappant de peu aux Allemands. Il a narré bien des anecdotes et des souvenirs personnels.

Caché comme réfractaire au travail obligatoire, Roger Rodric, ancien instructeur à l'école des sous-officiers de Dinant, vécut à Leffe comme « homme à tout faire ». Il a raconté notamment l'aventure qui faillit être fort tragique,

lorsque à la libération, il fut considéré comme Allemand par les libérateurs américains et même collé au mur pour être fusillé. Il y eut, heureusement, la suprême intervention d'une femme, qui fit comprendre aux Américains qu'il était un vrai patriote. Il y avait, à Leffe, des S.S. chargés de retarder l'avance américaine, en attendant la fameuse arme secrète d'Hitler.

A l'écoute de ces récits, on s'étonne — fort heureusement d'ailleurs — que gestapistes et feldgendarmes, qui occupaient Dinant, n'aient jamais soupçonné la présence d'Israélites à Leffe. Et puis, c'est une

page inconnue ou très peu connue de l'occupation allemande à Dinant, qui s'est ouverte pour un auditoire vivement captivé.

Collectionneur fervent, Roger Rodric exposait des exemplaires d'armes anciennes. Il y avait aussi d'anciens documents de l'association « Espère en mieux », principalement appartenant à la famille Kelner, qui a reçu, au lendemain de la guerre, un brevet de reconnaissance pour l'aide qu'elle apporta aux juifs. Parmi ces documents, l'affiche officielle placardée à Dinant, en 1943, obligeant les juifs à se faire recenser...

A. R.

Attestation de mérites d'Albert Toulemonde.

(doc. coll. M. Kellner, photos Jacques Leclère).

« Je soussigné, inspecteur honoraire de l'Enseignement primaire, reconnaît, à titre personnel, tous les mérites de Monsieur Albert Toulemonde, instituteur, qui fut en fonction pendant les années de guerre au « Home de Leffe » (Dinant). Cette institution recueillait les enfants débiles que lui confiaient les institutions de bienfaisance.

Mr. Toulemonde y montra un savoir-faire parfait, un esprit d'initiative très remarquée et obtint des résultats très professionnels.

Grâce à un travail soutenu et à une discipline sagement établie, l'intéressé a continué à montrer dans la suite le même bon esprit de travail et d'application.

La carrière coloniale qu'il envisage lui permettra sans aucun doute de maintenir sa réputation d'instituteur dévoué et consciencieux.

Dinant, le 13 juillet 1947

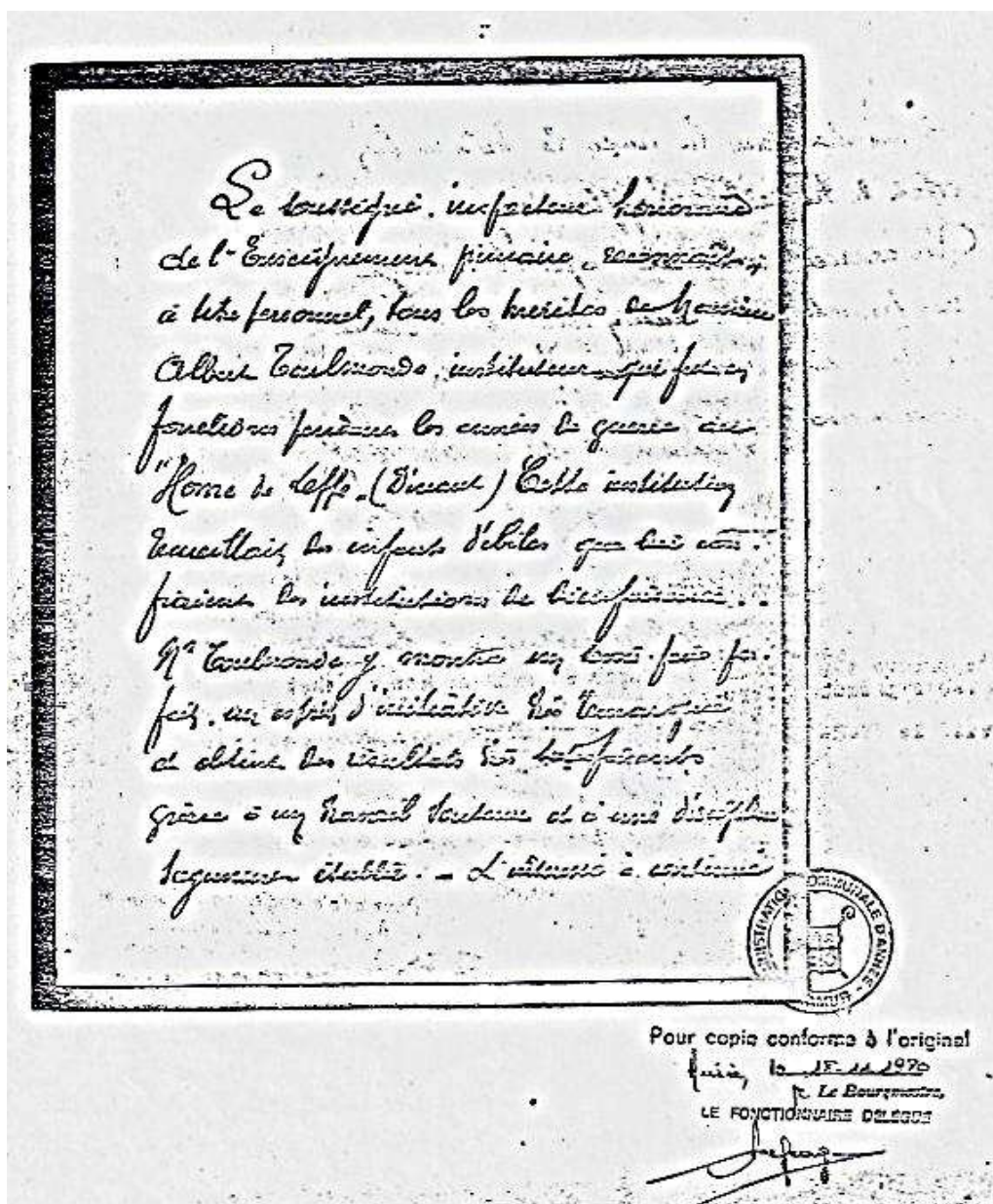
(signature)

Inspecteur honoraire de l'Enseignement primaire

J'approuve entièrement la façon de voir de mon prédécesseur.

L'inspecteur cantonal, (signature), Leval, le 19.8.47

- pour copie conforme, administration communale d'Anhée, le 18.11.1980 - ».



si monter dans la suite la même bo
après de travail et d'effort.
La carrière coloniale qui il envisage
lui permettra tout au long de maintenir
la réputation d'industriel d'essai et
d'investissement. Durant le 13 juillet 1947

Gombaud

Inspecteur honoraire

Des Finances

J'approuve entièrement la façon de voir de son honorable
prédécesseur.

L'inspecteur cantonal.

Leval, le 19-8-47.



Pour copie conforme à l'original

Aukay

Le 14 1947

Le Bourgmestre

LE FONCTIONNAIRE DÉLÉGUÉ



Chapay

Albert Toulemonde, instituteur domicilié à Dinant, rue Courte Saint-Roch, 2, très actif au sein de l'Orphelinat d'Yvoir en 1947.



Le mot de l'historienne.

Mme Céline Préaux, historienne, dans son ouvrage « La Gestapo devant ses juges en Belgique » (Ed. Racine, Bruxelles, 2007), page 42, quantifie l'action du Home de Leffe :

« En 1942, un home, le Home de Leffe, est ouvert pour recevoir une soixantaine d'enfants israélites. Ce home s'occupe de leur hébergement, soit dans le home lui-même, soit dans les maisons aux alentours. Il leur fournit aussi des vivres, un enseignement rudimentaire et, lorsque leur situation devient périlleuse, les aide à fuir Dinant ».

Cela nous paraît être un bon résumé de tout ce qui fut entrepris.

Noms de certains enfants ayant transité par le home et qui ont survécu :

ABELOW Léon

né le 18/4/1934

nom d'emprunt : Abbeloos Léon

code dans les carnets du C.D.J. : C0529

adresse de l'hébergeur : code L0823 rue des Tanneurs, 134, Bruxelles

ABELOW Zemar

né en 1932

code dans les carnets du C.D.J.: C0528

hébergeur : idem que pour son frère

celui-ci figure également en 4ème place sur « la liste des enfants juifs ayant séjourné à la Citadelle de Namur » établie par Andrée Geulen» (30 enfants).

BERLIN Henri

né en 1932

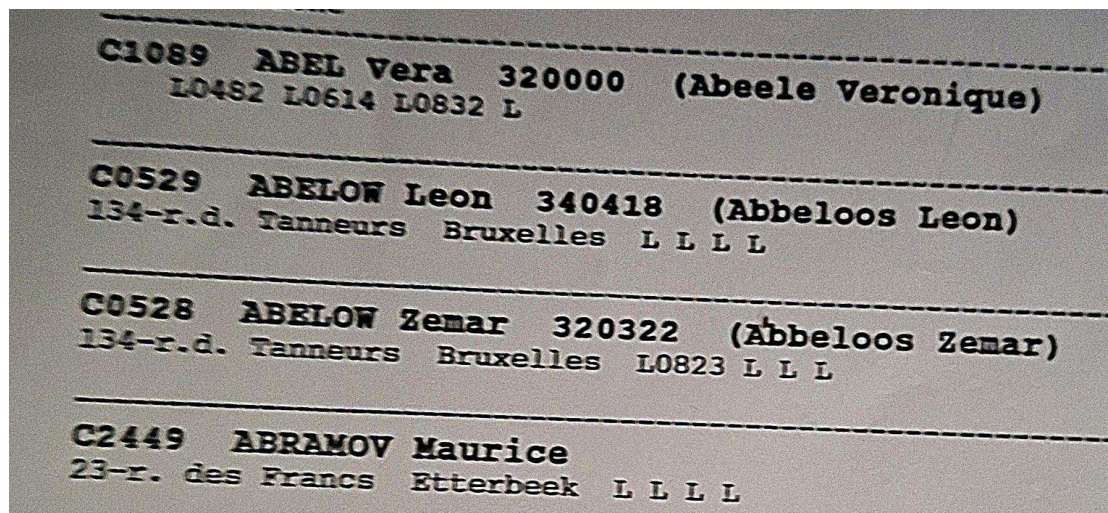
HIRSCHOVITZ Mairiam né le 8/9/1933

REINHOLD Eliezer

né le 24/2/1934 à Anvers.

SILBERMANN Jacques né le 17/11/1932

SZLEPPER Bernard (voir pages ci-après).



Retranscription des noms repris dans le carnet du C.D.J. (Andrée Geulen).



Coll. Michel Kellner. Photo Jacques Leclère.

On retrouve assez souvent dans la littérature de l'époque la photo de cette affiche qui fut placardée dans la plupart des villes, sous leurs noms respectifs. En ce qui concerne Dinant, elle pourrait prêter à suspicion à l'endroit de l'autorité communale. Il sied d'insister sur ce que cette démarche d'affichage fut limitativement administrative. Elle ne s'est factuellement pas concrétisée.

Dans ce cadre, l'archiviste de la Ville Michel Coleau - que nous remercions - nous répondait ceci en date du 31/1/2019 :

« Je n'ai pas trouvé de registre spécifique à l'enregistrement des Juifs à Dinant. Il existe bien des registres des étrangers pour cette période, mais sans mention de leur appartenance philosophique ou religieuse. Pas de cachet avec la mention « Jude » ».

Dont acte.

Le père Henri Engelbos, pseudonyme Maurice Van Loon : un vrai Résistant !

Né à Saint-Trond le 19/5/1911 et y décédé le 20/4/2002.

Mobilisé, il participe à la Campagne des 18 Jours.

Fait prisonnier, il s'échappe le 29/5/1940.

Il rejoint les rangs de la Résistance. Par deux fois il manque d'être arrêté.

En février 1942, il incorpore le groupement territorial 9 - « CT 9 » - de l'Armée Secrète qui vient de naître dans la région Seraing – Flémalle – Condroz – Hesbaye, en tant qu'agent ravitailleur (voir ASBL Mémoire de Neupré, memoiredeneupre.be/armee-secrete-ct-9/).

A Pâques 1944, il gagne l'abbaye de Leffe, plus précisément « la Cure des Enfants Anémiés », dont il devient le directeur. Il assumera cette fonction jusqu'au 4/5/1945.

L'année 1944 a été des plus cruciales, les Allemands, aux abois depuis le Débarquement en Normandie du 6 juin 1944, étant plus que jamais belliqueux et aptes aux pires atrocités.

Sans l'intervention d'un jeune venu du home de Schaltin, c'eût été la catastrophe.

Certes, les commentaires ci-dessus du père Engelbos sont en néerlandais, mais ils valent vraiment la peine d'être lus.

In 1939 werd ik gemobiliseerd als dienstdoende legeraalmoezenier in de Kadettenschool van Sint-Truiden. Eveneens in dienst van het Geneeskundig Korps heb ik de veertigdagen-vlucht meegemaakt. Ik werd door de Duitse soldaten in Loppem in West-Vlaanderen gevangen genomen maar op 29 mei 1940 vluchtte ik te

Gent uit de rangen van de gevangenen.

Ik kwam terecht bij een brave familie. Deze mensen beschermden mij en wilden zelfs mijn priestertoog afhalen bij mijn Heerroom, Zeer Eerwaarde Pater Fulgens Renson, pastoor van de Sint-Stephanusparochie te Gent.

Op 6 juni 1940 kocht ik met mijn enige bezit (600 frank) een nieuwe fiets in Gent en 's anderendaags, op 7 juni stond ik op de Grote Markt van Sint-Truiden. Dank U, Fulgens Renson

Vanaf 10 juni heb ik mijn apostolaat terug opgenomen als kapelaan en medestichter van een nieuwe parochie met als patroonheilige Saint-Jean Vianney. Ik deed er mee aan de bedeltochten in de parochies van Limburg. Ons doel was de bouw van scholen en jeugdlokalen, waarin wij tevens de vluchtelingen van de Duitse overheersing moesten opvangen en beschermen. Wij spreken over de periode 1938 - 1946.

Op bevel van Hitler, werden op 18 mei 1940, de kantons Eupen - Malmédy (les pays rédimés) ingelijfd bij Duitsland. Hierdoor moesten alle jongens uit de streek vanaf zestien jaar ten strijde trekken tegen het communisme. Tientallen jongeren vluchtten weg uit hun gemeente en zakten af naar Luik om daar onderdak en bescherming te vinden. Deze jongeren waren veelal eindejaarsstudenten aan de colleges van Malmédy, Saint-Vith en andere.

Vele jongeren kwamen terecht in onze parochie en als priester werden wij als eersten opgeroepen om deze jongeren te helpen verbergen met alle risico's daaraan verbonden. Aanvankelijk werden ze bij ons verstoppt, later bij echte vrienden.

De taak om deze jongeren te plaatsen bij verschillende families en om hen van het nodige onderhoud te voorzien, bracht ons in contact met de weerstand. De CT XI LIEGE. Daar heb ik zelfs enkele diefstallen helpen organiseren om de nodige voedingsmiddelen bijeen te krijgen.

Met vier geestelijken namen we deel aan de weerstandsgroeperingen. We werden echter verraden door een jonge man, die aangesloten was bij de Gestapo. Mijn confrater Eerwaarde Heer Jef Brusten werd gevangen genomen. Hij werd naar de concentratiekampen van Gross Strelitz, Dora en Nordhausen gestuurd, om ten slotte volkomen uitgeput bij zijn ouders te komen sterven.

Op 3 november 1942 werd ik in extremis door een dame verwittigd van de komst van de Gestapo. Ze zei: "Monsieur le Vicaire, la Gestapo est arrivée et on a demandé votre adresse. Sauve-toi ! Je leur ai fait faire un détour. Vite vite." Vanuit het venster bij de burens heb ik toen alles kunnen volgen. Twee

en. Alles wat nog enigszins goed was, werd meegenomen.



Reed als mijnwerker ben ik dan die avond gevlucht richting Sint-Truiden. Het Bisdom raadde mij aan om zo vlug mogelijk de provincies Limburg en Luik te verlaten omdat ik overal gezocht werd. Vandaar de vele pogingen om in het bisdom Mechelen een job te krijgen in het onderwijs om zo aan de Gestapo te ontsnappen.

Ik vond tijdelijke bescherming bij de Paters Augustijnen. Ik werd aangesteld als leraar in hun college te Kontich en als hulp in hun Noviciaat. Het duurde niet lang, want reeds na enkele maanden moest ik weer op de vlucht.

In gebed in de kapel van Onze-Lieve-Vrouw van Banneux, ontmoette ik een verzetsman. Hij kwam uit de KAJ-centrale van Brussel en was op zoek naar helpers om Joodse kinderen te beschermen. Deze kinderen waren verborgen in de "Home des enfants anémiés" in Luik om zo te ontsnappen aan hun vernietiging in de Duitse concentratiekampen.

Na deze ontmoeting begint mijn apostolaat bij de Joodse kinderen, die overal werden opgespoord en opgepakt om te worden vergast in Warschau.

Na een contact met Monseigneur Kerkhofs, bisschop van Limburg en Luik, werd ik afgehaald aan de Kapel van Onze-Lieve-Vrouw in Banneux. Ik vervoegde mij dan bij een kamp van Joodse kinderen, die werden samengebracht door de KAJ-werking van Brussel en die werden ondergebracht in de KAJ-centrale van Dworp.

Door de niet-aflatende opsporingen door de Duitsers, werd mijn verblijf aldaar ongunstig en vanaf Pasen 1944 werd ik aangeduid als directeur van "La Cure des Enfants Anémiés" van de abdij van Leffe bij Dinant. Ik kreeg daar tot het einde van de oorlog (tot 4 mei 1945) de verantwoordelijkheid over de Joodse kinderen. Het werk stond onder toezicht van de "JOC Nationale" rue d'Anderlecht, 4 in Brussel.

Ook hier ondervond ik de bescherming van de goddelijke Voorzienigheid en uit dankbaarheid heb ik drie flinke broers bij mij genomen om hen te laten studeren en om hun toekomst voor te bereiden. Dit alles gebeurde in een gezellige familiegeest. Een van hen werd later priester. Zijn naam : Camille Goldfarb.

Engelbos, Camille Edouard Joseph , pastoor

† Sint-Truiden Straeten 19.05.1911

+ Sint-Truiden 20.04.2002

Tweelingsbroer van zus. Zoon van landbouwer Jean Henri uit Velm, voorzitter Kerkfabriek Bevingen-Halmaal, en Anne Marie Léonie Renson.

Oude herenhoeve Straeten. Ll. Broeders Sint-Truiden. Priester 1938. Kapelaan Chênée. [Aalmoezenier](#) Kadettenschool Saffraanberg. Na veldtocht 1940 te Gent ontsnapt als krijgsgevangene. Lid Geheim Leger, groep CT IX februari 1942. Verstopte dienstplichtigen uit de Oostkantons. Overval op Duitse vrachtwagen voor voedsel. Verzetsman 'Maurice van Loon', ondergedoken o.a. als mijnwerker en pater augustijn. Directeur opvangcentrum (Joodse) kinderen 'La Cure des Enfants Anémiés' abdij Leffe vanaf Pasen 1944. Adoptie drie Joodse kinderen, één werd priester. [Pastoor](#) nieuwe Sint-Lutgardisparochie Tongeren 1946 met bouw kerk, school en parochiegebouwen. Pastoor Zonhoven 1963 met bouwwerken en rector Sint-Gangulfus Sint-Truiden 1980. Op rust 1993.

Literatuur

L'annonce mortuaire.

Een priester is gelukkig, leeft gelukkig en maakt gelukkig. E. Poppe, pr. Diepbedroefd, maar dankbaar voor wie hij was door Gods Liefde, melden wij U het overlijden van

EERWAARDE HEER

Camille ENGELBOS

Erepastoor Gewezen aalmoezenier van het Belgisch Leger Gewezen leraar godsdienst Kapelaan van Saint-Jean Vianney in Chênée-Thiers 1938-46 Pastoor-stichter van Sint-Lutgartparochie in Tongeren 1946-64 Pastoor van Sint-Quintinusparochie in Zonhoven 1964-80 Rector van Sint-Gangulfus in Sint-Truiden 1980-93 Lid van het Geheim Leger Lid van de Nationale Strijdersbond Oorlogskruis 1940 met Bronzen Leeuw Ridder in de Leopold II-orde

Geboren te Bevingen (Sint-Truiden) op 19 mei 1911, priester gewijd te Luik op 3 juli 1938, ontslapen in de Vrede van de Heer te Sint-Truiden op 20 april 2002, gesterkt door het Sacrament van de Zieken.

De plechtige Eucharistieviering, die in concelebratie zal opgedragen worden en waarop U vriendelijk wordt uitgenodigd, zal plaatshebben in de Onze-Lieve-Vrouwekerk (Grote Markt) te Sint-Truiden op donderdag 25 april 2002 om 10.30 uur. Daarna volgt de begrafenis op het ereperk voor oud-strijders te Sint-Truiden. Samenkomst en begroeting in de kerk vanaf 10.00 uur. Gebedswake in de Sint-Gangulfuskerk, Diesterstraat te Sint-Truiden, op woensdag 24 april 2002 om 18.45 uur. Gelegenheid tot groeten in het Funerarium Eraerts, Rijschoolstraat 67 te Sint-Truiden, na de gebedswake en dit tot 20.30 uur.

Dit melden U: Joseph † DEBRUYN - Maria † ENGELBOS De kinderen, kleinkinderen en achterkleinkind van wijlen Camille DANDOY - Flore ENGELBOS De kinderen, kleinkinderen en achterkleinkinderen van wijlen Camille FESTAETS - Hélène ENGELBOS De kinderen, kleinkinderen en achterkleinkind van wijlen Antoine ENGELBOS - Alice JANSSENS - Leontine SMOLDERS De kleinkinderen en achterkleinkinderen van wijlen Octave SACRE - Henriette ENGELBOS De kinderen, kleinkinderen en achterkleinkind van wijlen Paul ENGELBOS - Marthe D'AWANS zijn broers en zusters, neven, nichten en verwanten Simon en Lutgart GOLDFARB-NIJS, kinderen en kleinkinderen Camille † GOLDFARB Jacques GOLDFARB, kinderen en kleinkind zijn pleegkinderen Mejuffrouw Cathrien MONARD zijn toegewijde huishoudster Mevrouw Josy NYSTEN-WATTENHOFER De families ENGELBOS en RENSON Mgr. P. SCHRUIERS, bisschop Mgr. P. HOOGMARTENS, bisschop-coadjutor Mgr. J.M. HEUSSCHEN, erebisschop De deken, de priesters en de diakens van het decan

Rouwadres: Leopold II-straat 13, 3800 Sint-Truiden.

Vrienden en kennissen die geen rouwbrief hebben ontvangen, verzoeken wij dit bericht als kennisgeving en uitnodiging te aanvaarden.



Parents et enfants, dont quatre décédés en bas âge...

Ouderlijk gezin Engelbos Joannes en Renson Leonie



Djang



Leonie



Maria



Hélène



Flore



Antoine



Camille



Henriette



Paul

Plus vier vroeg gestorven kinderen : Julien (1m) , Agnes (1j) , Joseph (5j) , François (7j)



Camille est devant, à gauche.



Tout devant, Paul.

Second rang, de g. à dr. : Camille, son père Djang, Hélène.

Dernier rang, de g. à dr. : Henriette, Antoine, Léonie sa mère, Maria et Flore.

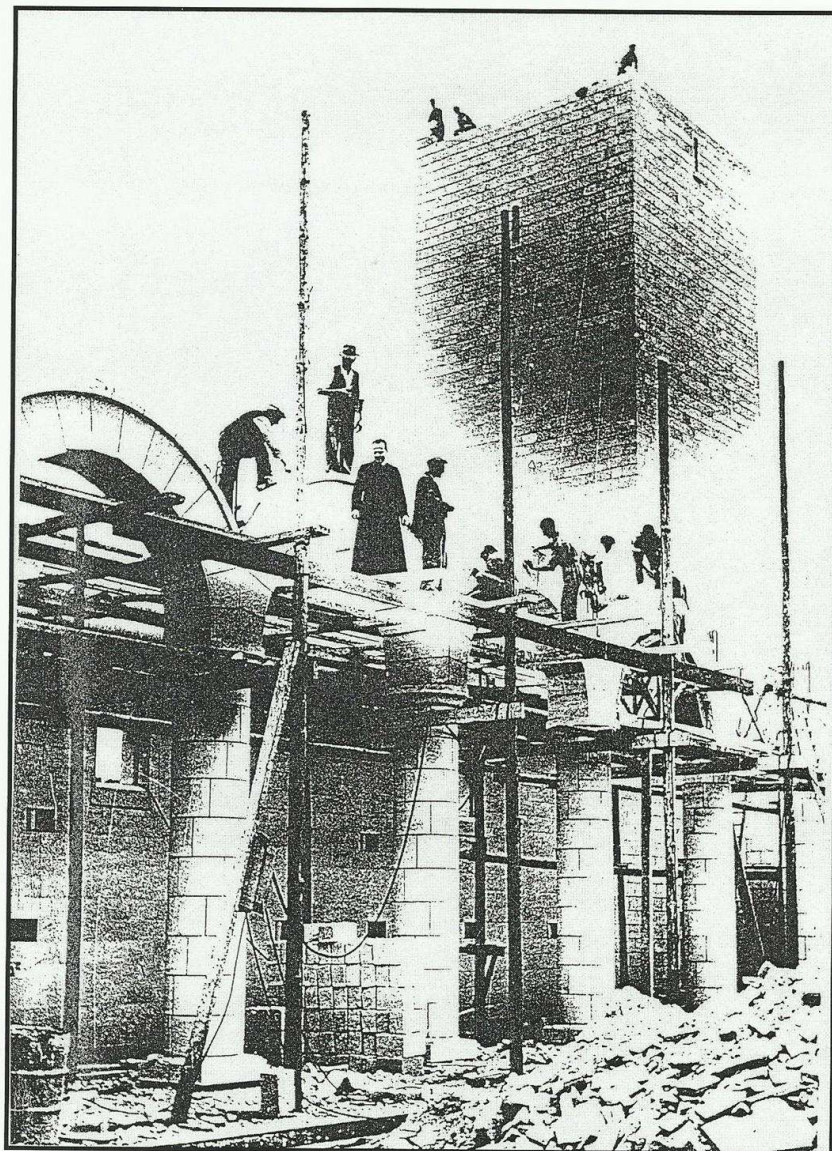


En famille.



Souriant entre ses parents...





Construction de l'église
à Tongres.
Il participe !





Avec Hélène sa sœur jumelle



Avec sa sœur Marie.





Le père Pierre CAPART (Ixelles 2/2/1900 – Uccle 16/9/1981)

La reine Elisabeth de Belgique est fortement affectée lorsqu'en 1942 les Allemands entreprennent la déportation des Juifs.

Férue d'égyptologie, et ne sachant vraiment à qui s'adresser, elle confie sa préoccupation à un de ses amis, Jean Capart, égyptologue réputé, qui l'a accompagnée au pays des pharaons.

Celui-ci en touche un mot à son fils Jean, jésuite, qui exerce en tant qu'aumônier à la J.O.C.

Le prêtre va entreprendre de sauver des enfants. Dès 1942, mais c'est en 1943-1944 que son action prendra de l'ampleur.

Il fonde quatre maisons susceptibles de remplir cette mission : à Leffe, Banneux, Schaltin et Tournepe. En cela, il est aidé par Francis Lassoie, Paul Vanderheynt et Herman Bouton.

Il a recours à quatre femmes juives en tant que cuisinières, et engage comme membres du personnel des jeunes gens refusant le STO en Allemagne.

Pour se faire envoyer des enfants, il s'appuie sur des membres de la J.O.C. et du Comité de Défense des Juifs.

C'est ainsi qu'on retrouve là Suzanne Moons-Lepetit, Andrée Geulen - qu'il rencontre une fois par semaine - et ses collaboratrices Yvonne Jospa et Ida Stermo.

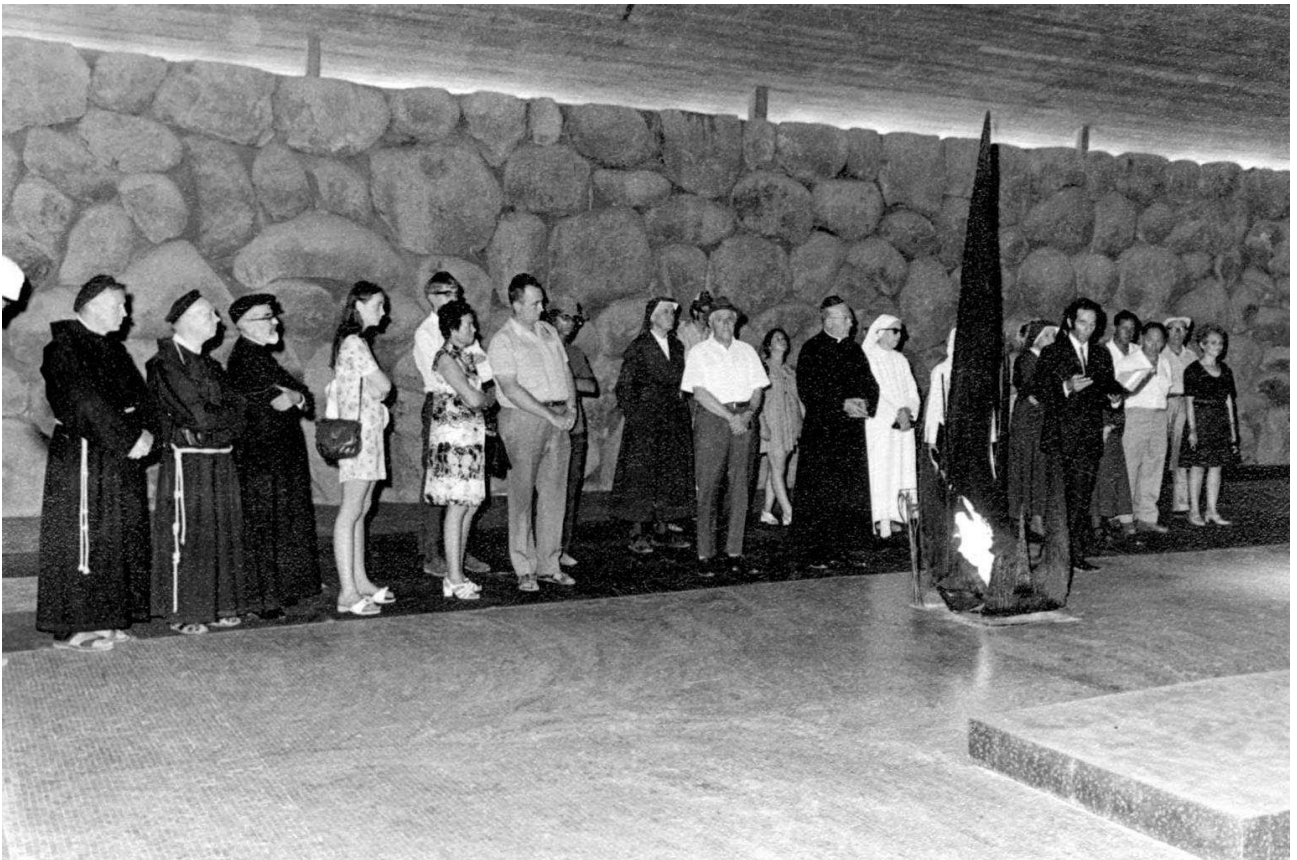
Au péril de sa vie, le père sert également de « boîte aux lettres » entre les parents et leurs enfants cachés.

Malheureusement, le 2 août 1944 voit la rafle à Schaltin.

Il est déclaré Juste parmi les nation en 1971.

Cérémonies en Israël.





Liste des enfants hébergés par la J.O.C. établie par le père Capart.

MINISTÈRE
DE LA SANTÉ PUBLIQUE
ET DE LA FAMILLE



ADMINISTRATION
DES VICTIMES DE LA GUERRE
Direction: Recherches, Documentation
et Décès.

BRUXELLES 7, le
31, Square de l'Aviation

Réf. N° 126/YA/YA
(A RAPPELER DANS LA RÉPONSE)

ANNEXE

COPIE DE LA LISTE ÉTABLIE PAR M. L'ABBE CAPART.

58 ENFANTS JUIFS HÉBERGÉS PAR LA J.O.C.

(Les identités ont été rectifiées sur base
du fichier allemand), en possession du service).

Journées de présence des enfants juifs dans
nos cures.

N.B. Le total des journées par garçon est
établi au 31.8.1944.

<u>Nom d'emprunt</u>	<u>Nom exact</u>	<u>Entré le</u>	<u>Sorti le</u>	<u>Nbre de jours.</u>
BARBIER Lucien	GOTLIB Jacob né le 12.8.27	31.7.43	31.7.44	307
BEECK Fernand		15.7.44	31.7.44	17
BERGER Cyrille	NOVAK Cyrille né le 11.1.28	25.3.44	20.4.44	27
BOTH Jacques	HAGENSCHICZ	18.6.43		441
CANARA Léon	LIEBLMANN Léon né le 4.4.31	19.9.43		348
CANARA Marcel	LIEBLMANN Marcel né le 7.7.29	19.9.43		348
CARLIER Maurice	DICKSTEIN Maurice né le 6.6.29	26.12.42		615
CLEMENT Léon	KLAYMAN Léon né le 14.3.28	26.12.42		615
DEBRUYN Léon		9.5.44		115
DEFER Henri	SPRUNG Henri né le 18.9.29	30.4.43		490
DELIGNE Robert	ROTAY Robert	15.5.43		475
DEPAPE Louis		31.7.43	30.9.43	62
DESMET Jacques	LAUFER Jacques né le 25.1.27	26.1.43		584

../..

(76)

DESTEREE Pierre		96	9.5.44		115
DONNEUX Louis	MILLER Maurice né le 18.12.28		13.6.43		446
DUPONT Albert	BORNSZTAJN Abram né le 30.7.28		31.8.43		368
GOOVAERTS Gabriel	KREISMAN Gabriel né le 3.3.25		1.3.44		548
GOOVAERTS Victor	KREISMAN Vojtchek né le 12.12.28		1.3.44		548
HAMBURGER Wolfgang	HAMBURGER Wolfgang né le 2.10.30		21.2.44		193
LAIGNIER Maurice	OPAL Maurice né le 3.8.26		1.3.44		548
LAURENT Marcel	LAMPSEL Max né le 18.7.26		5.2.44	31.7.44	179
LAURENT Maurice	KOMENBERG Majer né le 26.9.27		16.7.43		413
LECLERCQ Louis	(OFFNER Nathan ?) FREUMAN Samuel ?		1.9.43	16.7.44	335
? ?	GLATTER Adolf né le 1.4.27		?	?	?
? ?	DAVIDOVICS Louis né en 1929		?	?	?
BEECK Fernand	LEIBERG Léon né le 24.4.28		?	?	?
LAUNE Marcel	FRYDMAN Abraham né le 15.9.30		?	?	?
GOBERT Adolphe	GOLDBERG Adolf né le 18.9.27		?	?	?
GOBERT Michel	GOLDBERG Michel né le 28.3.30		?	?	?
LEJEUNE René			1.5.44	1.6.44	32
LEMAL André	GOLDFARB Samuel né le 6.5.29		16.8.43		382
LEMAL Simon	GOLDFARB Abram		3.3.44		182
LAMBERT Jacques	LUCKX Jacques		5.6.44		88
LAMBERT Joseph	LUCKX Joseph		5.6.44		88
VERHEULEN Louis	KRASUCKI Israel né le 25.8.31		1.4.43		334
BERTENS José	MAKOWSKI Naftali né le 6.11.28		4.10.43		335
MEURICE Raphaël			7.1.44		238
MILLER Maurice	MILLER Ludwig		12.1.43		598
PEERLAARS Jean	LEVIN Léon né le 8.7.23		22.8.43		376
SCHNEEBERG René	SCHNEEBERG René né le 3.10.24 (ou SCHNABERG)		16.7.43	3.2.44	205

../..

(77)

97

SINGER Jean-Mrie		31.7.43 15.7.44	30.9.43 }	110
SINGER Louis	SILBERMAN Ludwig né le 3.II.28	16.8.43		382
STEELAN Willy	SZTAJMAN Wolf né le I.2.28	7.I.44		238
TIGIER Charles	TYGIER Charles	22.3.44		163
TIGIER Maurice	TYGER Maurice	22.3.44		163
VAN DAMME Willy	GLATT Siegfried né le 31.5.28	5.2.44		210
VANDENDAEL Paul	LICHTER Paul né le 12.II.27	15.5.43		475
VANDERSTRAETEN André	ROSENBERG Hans né le 18.6.21	16.7.43		413
VAN HAVERBEKE Nestor		21.4.44		133
VAN ROTEGHEM Jules		15.4.44		139
VERHELLEN Jacques	KRASUCKI Jacques né le 16.9.28	15.3.43		536
MAXLON Raymond	KRASUCKI Israel	15.3.43		534
WILLEGEMS Louis		27.3.44		158

PERSONNEL AFFECTE A LA CUISINE A SCHALTIK :

GRYPAN Rose	1.4.43	517
GRYPAN Malkaja	1.4.43	517
LAMPERT Sara (Vve KLASJMAN)	1/4.43	517
LAMPERT Estera	1.4.43	517

TOTAL DES PERSONNES HEBERGEES : 58

TOTAL DES JOURNEES DE PRESENCE : 16.623

Bruxelles, le 15 septembre 1944.

Les auxiliaires du père Capart.

Francis Lassoie.

Originaire de Wemmel, au péril de sa vie, il prit part à la collecte des cartes de rationnement auprès de diverses communautés. Ainsi il contribua au ravitaillement des enfants cachés en terme de nourriture et de vêtements, tâche des plus difficiles.

Il fournissait également de faux papiers aux enfants et à leurs parents.

Il a été reconnu par Israël Juste parmi les Nations le 3/5/1973 (dossier n° M.31.2/800).

Paul Vanderheynt.

Il était le secrétaire de l'organisation Maisons d'Adolescents fondée par le père Capart aux quatre endroits cités. A ce titre, sa mission était essentielle.

Reconnu Juste parmi les Nations également le 3/5/1973.

Herman Bouton.

Membre de la J.O.C., son rôle a été primordial pour le placement d'enfants. Mi-1942, il contacta le Comité de Défense des Juifs (C.D.J.), plus précisément Andrée Geulen et sa collaboratrice Ida Stermo, afin de pourvoir à l'accueil des enfants dans les quatre foyers. Lui aussi procura de fausses pièces d'identité aux enfants et à leurs parents.

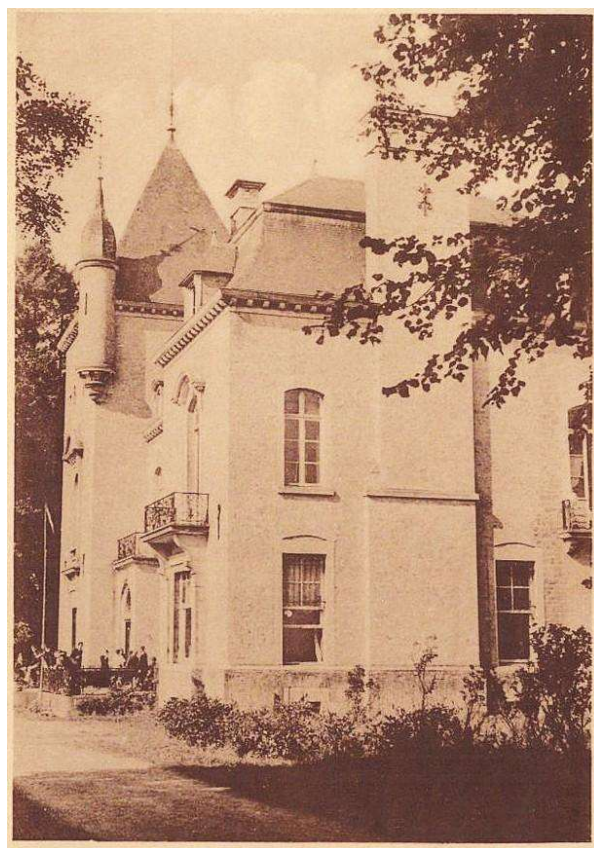
C'est lui qui engagea quatre mamans d'enfants comme cuisinières à Schalin (voir la fin de la liste du père Capart).

Sans cesse recherché par les Allemands, il évita tous les pièges et ne fut jamais pris.

Reconnu Juste à la même date du 3/5/1973 (dossier n° M.31.2/799).



La Cure pour adolescents débiles
de SCHALTIN en Condroz.



A Namur, le père Joseph André.

Il est né à Jambes le 14/3/1908 et, aumônier, est décédé à Namur, dans son bureau de la prison, le 1/6/1973.

Il est ordonné prêtre en 1936.

Quand des familles juives se réfugient à Namur en 1942, il décide de les héberger. Mais pas n'importe où : dans la Maison des Oeuvres Paroissiales située... juste à côté de la Kommandantur ! Les enfants n'y restent que le temps nécessaire pour leur dénicher à la campagne une institution ou une famille d'accueil. Au début, l'abbé présentait les enfants comme des orphelins, puis seulement après il informait les familles de ce que les enfants étaient juifs. Aucune ne refusa de les héberger. Mgr Charue, évêque de Namur, était au courant des activités du père André, et lui apporta une aide financière via l'organisation « L'aide Chrétienne aux Israélites » (ACI), surnommée « Groupe du Père André ».

Le père Bruno Reynders faisait également partie de ce groupe de manière efficace.

On estime entre 250 et 300 enfants qui ont été sauvés par le religieux, dont une soixante a transité par le home de Leffe.

Le 26/11/1968 Yad Vashem reconnut l'abbé André comme Juste parmi les Nations (dossier n° M.31.2/486). Extrêmement modeste, il a fallu beaucoup de persuasion pour convaincre l'abbé André de se rendre en Israël pour y recevoir son titre.

Un arbre « Joseph André » a été planté dans l'Allée des Justes à Jérusalem.

Une procédure en béatification est ouverte à son nom depuis 2021.

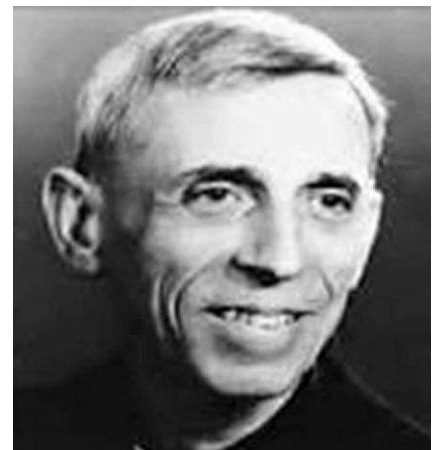
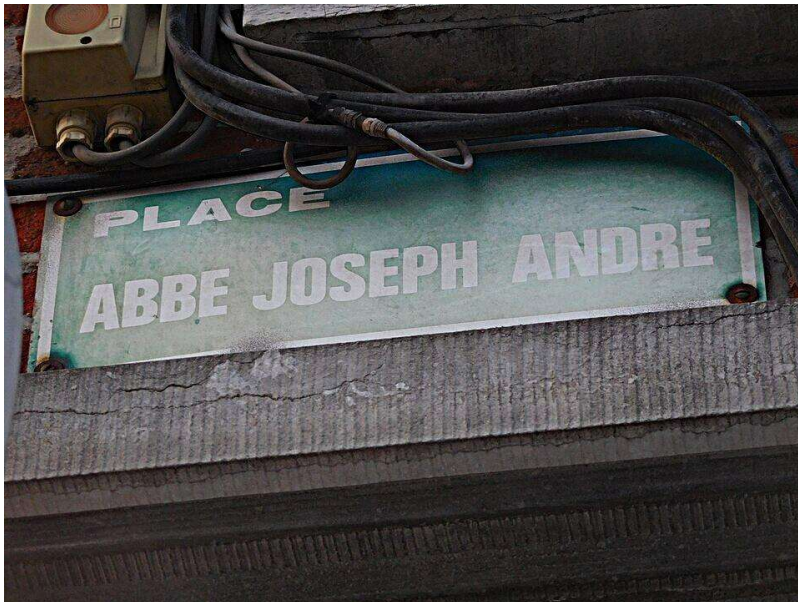
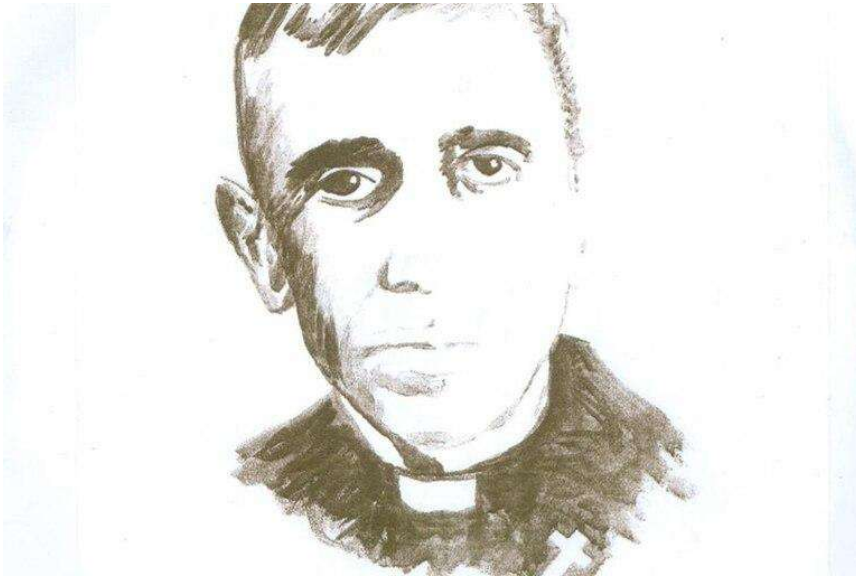
Une bande dessinée retrace son action : « Joseph André, audace et don de soi », Didjé, Coccinelle, Durbuy 2010.

Un court-métrage a également été consacré à son action.

Celle-ci a également inspiré Eric-Emmanuel Schmitt pour son roman « L'enfant de Noé », Albin Michel, 2004.



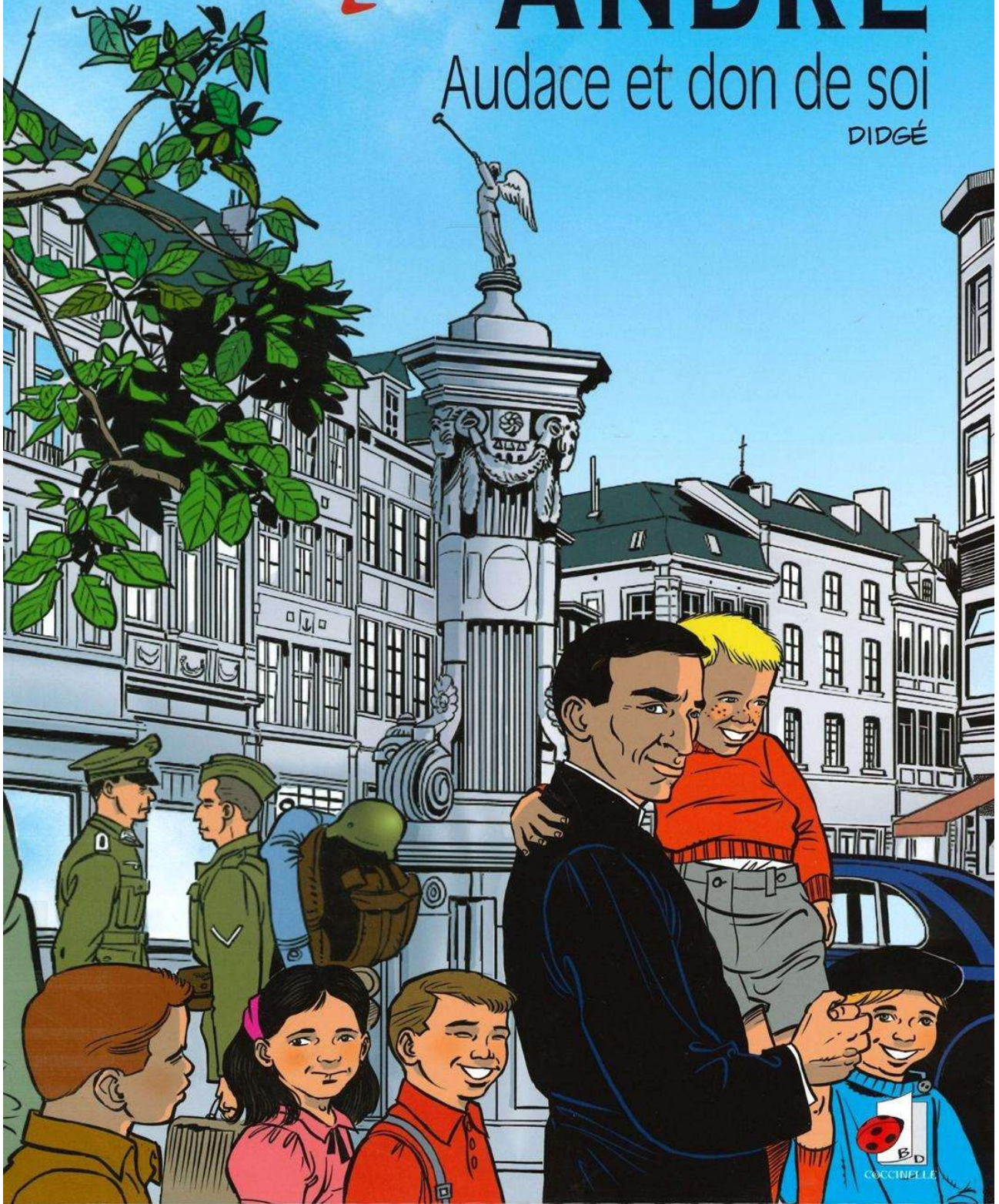
Le père André parmi ses protégés, 1944-1945.



Joseph **ANDRÉ**

Audace et don de soi

DIDGÉ



Ci-après, cérémonies en Israël...



Henry Reynders, « Dom Bruno ».

Moine bénédictin, né le 26/10/1903, décédé le 26/10/1981, inhumé à Chevetogne.

Mobilisé en tant qu'aumônier, il est blessé à la fin de la Campagne des Dix-Huit Jours.

Il est envoyé dans un camp de prisonniers de guerre. Il y passe six mois.

Suite à la rencontre d'Hitler et du roi Léopold III, il est libéré.

Rentré, il prend immédiatement contact avec la Résistance, et intègre un groupe qui prend en charge les pilotes d'avions abattus.

Son supérieur l'envoie dans un hospice pour aveugles à Hodbomont. Il comprend tout de suite que s'y trouvent cachés des adultes et enfants juifs. Une telle démarche est son affaire. Cependant l'endroit devient assez vite dangereux et il doit fermer.

Il prend alors la décision de se consacrer exclusivement à la recherche de caches pour les Juifs.

Il constitue son propre réseau clandestin, certains de ses membres le payeront de leur vie.

A vélo, il parcourt des kilomètres...

Il privilégie les internats catholiques et accompagnent personnellement « ses enfants » dans leurs nouveaux foyers. Il n'hésite pas à les faire déplacer lorsqu'il y a risque.

On lui doit le sauvetage d'environ 400 enfants.

En 1964, il est proclamé par Yad Vashem Juste parmi les Nations.

Un arbre à son nom est planté à l'Allée des Justes à Jérusalem.



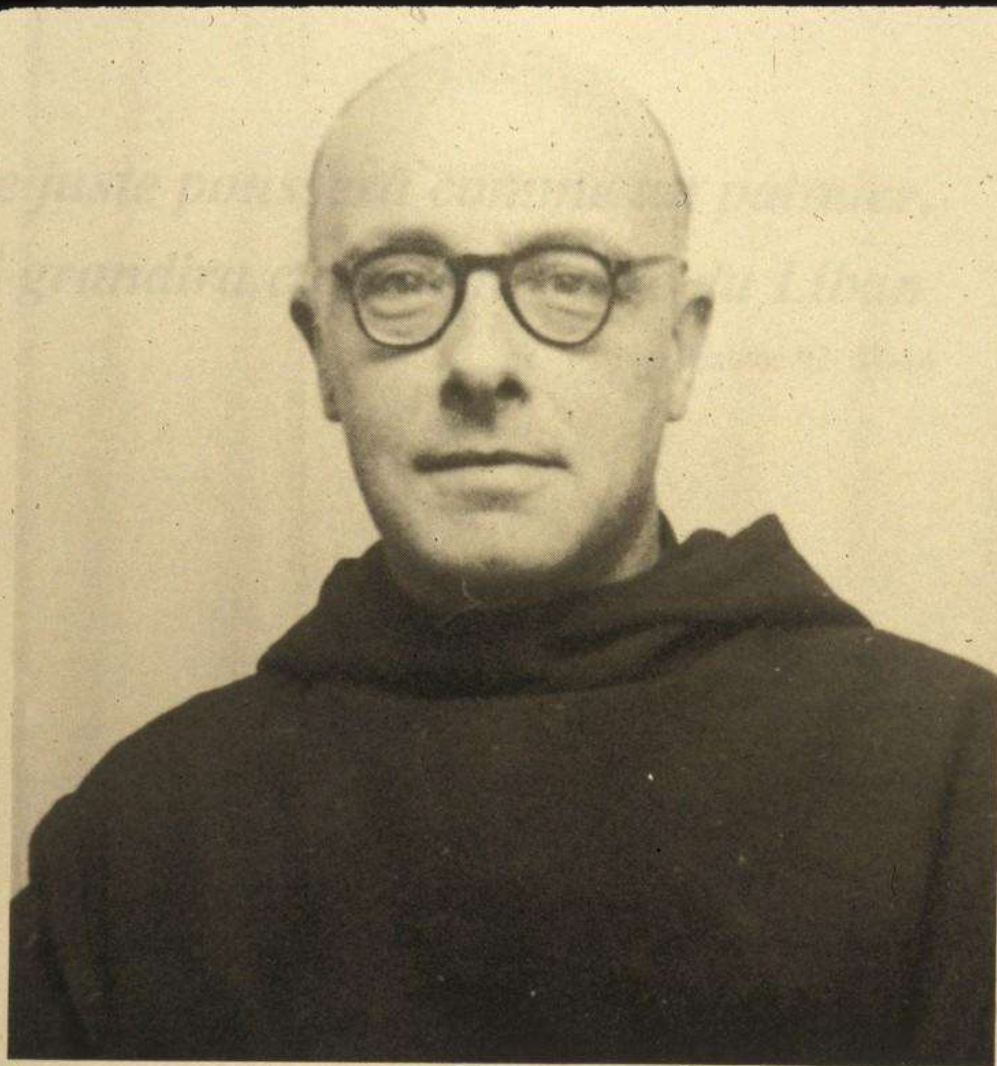
Parmi « ses enfants »...



Dans ses bras, son neveu Michel Reynders



A Jérusalem, avec certains de « ses enfants » cachés



*Il est comme un arbre planté
près du cours des eaux,
qui donne son fruit à la saison,
et jamais son feuillage ne sèche.
Tout ce qu'il fait réussit.*

Psaume 1, 3

Nom *BLANCHARD*
Prénoms *Georges Louis*
Etat-Civil *célib.*
Nationalité *belge*
né à *Tournai*
le *24 octobre 1903*
den
Profession *religieux*
Résidence précédente *Tournai*
Seconde résidence
Inscrit Vol. *170* **Fol.** *24*
Ingeschreven Boek *Blau* **Blau** *130*
Rue *d'Antois* **no** *17*
le *7 novembre 1939*
den

Taille : Un mètre
Longte : Een meter
Bruxelles, le
Brussel, den
L'Officier de l'Etat-Civil (ou son délégué)
De Ambtenaar van den Burgerstand (of zijn afgevaardigde)

Nom *Bernard*
Prénoms *Georges*
Etat civil *célibataire*
Nationalité : Belge.
Nationaliteit : Belgische.
né à *Liège*
le *24*
den *1902*
Profession *professeur*
Beroep

Signature du porteur
Handtekening des dragers
Succèsives à Bruxelles
Legende Woningen in Brussel

Ses fausses cartes d'identité



Le père Bruno en tant qu'aumônier en 1940 conduit un cortège funèbre militaire. Des prisonniers belges? En Belgique ? Sans doute...

Un Juste

Bien peu connu, ou pas du tout, ce personnage exceptionnel pourrait continuer à nous inspirer actuellement par son courage, sa prise de responsabilité et par son efficacité, l'ensemble empreint d'un esprit de profonde humanité et de grande générosité.

En effet, le Père Bruno Reynders – bénédictin – est touché très tôt par la radicalisation antisémite du régime nazi, et ce, même avant l'invasion de la Belgique et l'occupation de celle-ci, et avant le début des déportations.

Un séjour en Allemagne en 1936 lui fait voir à Francfort à quel point les Juifs sont exclus de la société, objets de moquerie sur la voie publique et ne sachant plus où se mettre.

Il reste profondément marqué, blessé, et lorsque les Allemands envahissent la Belgique et commencent à préparer l'exclusion et la déportation des Juifs, il s'engage aussitôt à porter secours à ceux-ci.

Dans ses notes personnelles datant de 1944, il résume son engagement de la façon suivante :

- **Les mobiles** (de son action) : révolte contre l'injustice et la violence ; conscience de notre passé commun, à la fois historique et théologique ; goût personnel des rencontres « aux frontières ».
- **Le but** : sauver des vies humaines ; reconstituer les familles ; établir entre le judaïsme et le christianisme des contacts humains.
- **L'esprit** : le respect de la vie humaine ; respect de la dignité humaine ; épanouissement et respect mutuels par une plus grande connaissance réciproque des valeurs, de la culture, du climat spirituel.

Le Père Bruno fait partie du réseau Van Den Berg, un avocat liégeois (arrêté en avril 1943 et mort au camp de Neuengamme peu avant la fin de la guerre), mais il entretient lui-même un très vaste réseau de contacts avec des familles et institutions lui permettant de trouver des caches pour les enfants et adultes juifs.

Il se déplace à cette fin inlassablement – en bicyclette – tous les jours, non seulement pour trouver de nouveaux lieux d'accueil (caches), mais aussi pour remettre de fausses cartes d'identité ou de précieux timbres de ravitaillement.

À plusieurs reprises, il risque l'arrestation notamment pour avoir été pisté par le fameux Jacques.

Il s'occupe aussi du suivi, notamment concernant l'accueil décent de ses « protégés », qu'il déplaçait au besoin lorsqu'il estimait que tel ou tel n'était pas correctement accueilli.

Plus de 300 enfants et adultes juifs ont été ainsi sauvés par la main protectrice de cet homme d'exception, qui les accompagnait autant que c'était possible d'une affection particulière, partageant les préoccupations de chacun pour sa famille, les siens.

Un très grand nombre de témoignages attestent sa grande générosité, sa profonde humanité qui renforçait ceux qui étaient dans la détresse, ce qui leur fut d'un profond secours pour continuer à vivre après la guerre.

Le Père Bruno Reynders – auteur de très nombreux livres et articles théologiques et philosophiques – est décédé en 1981 à Ottignies, et ce, en toute discrétion, comme il était resté discret après la guerre.

C'est en 1964 qu'il avait été reconnu comme « Juste parmi les nations » en déclarant à cette occasion :

« Sauvé ? Mais qui a sauvé ? Qu'ai-je fait ? J'ai cherché, mais chercher sans trouver est parfaitement stérile, et trouver, c'est l'essentiel. Mais trouver, cela ne dépendait pas de moi ; trouver cela veut dire qu'une porte s'ouvre, la porte d'un foyer, la porte d'un cœur (...) Ceux qui ont accueilli, c'étaient à peu près tous ceux qui ont été sollicités. C'est ceux-là que je représente ici. »

Johannes Blum



RESISTANCE

Père Bruno Reynders
Juste des Nations

Quand il est question de M. Jacques WITTMANN

Il a été un précieux collaborateur du père Bruno.

J a c q u e s W I T T M A N N

Après l'arrestation de son père par la Gestapo et sa déportation en 1943, **Charles ROTMIL** fut caché par le Père Bruno REYNDERS dans un monastère à Louvain puis conduit avec son frère de cache en cache, pour aboutir dans une famille de Louvain jusqu'en mars 1944. Devant l'intensité des bombardements sur la ville, Charles fut conduit au château Ter Balck à Nederockerzeel près de Kortenberg où il fut accueilli par **Jacques WITTMANN**, actif dans le réseau de résistance avec le Père Bruno. Jacques WITTMANN n'hésita pas une seconde à prendre sous son aile protectrice le bambin qui servait la messe mais dont il connaissait bel et bien l'identité juive.



La photo devenue emblématique de l'aide aux enfants juifs de Belgique.

Le Comité de Défense des Juifs.

En abrégé C.D.J., il est créé en septembre 1942 par Herz (ou Ghert) JOSPA (1905-1966), « Joseph Jaspas » et son épouse Yvonne, née Howe (ou Hava) Groisman (1910-2000).

Une de ses sections, dite « enfance », est chargée de mettre à l'abri des enfants juifs.

Celle d'Yvonne se consacre au « recrutement », soit à trouver des familles acceptant d'accueillir des enfants dans la plus grande clandestinité.

Une autre, dirigée par Suzanne Moons-Lepetit (9/8/1901-2/9/1946), dite « Brigitte », part à la recherche des mêmes endroits, mais cette fois en démarchant les pensionnats, colonies, établissements religieux, etc. De fait, étant membre de la J.O.C., elle interpelle plus particulièrement les institutions catholiques. Souvent, elle accompagne les enfants, apportant argent, vêtements et nourriture. Elle a été déclarée Juste parmi les Nations à titre posthume le 12/1/1999.

Enfin, celle d'Ida Sterno (1902-1964) sera de tous les dangers : mener les enfants vers leurs caches et leur procurer de faux papiers. Juive roumaine, assistante sociale, son pseudonyme sera « Jeanne ».

Aux côtés du C.D.J., des hommes et des femmes interviennent à leur échelle dans la cache d'enfants. Parmi lesquels, l'abbé Joseph André de Namur dont nous avons parlé.

Ainsi qu'Andrée Geulen (6/9/1921-1/6/2022), née Herscovici, qu'Ida Sterno fera entrer dans le C.D.J.

Son action en faveur du sauvetage d'enfants juifs sera sans commune mesure, ce qui fera d'elle une des personnalités les plus connues de la seconde guerre mondiale en Belgique.

Sa filière sera pourvoyeuse d'enfants pour le Home de Leffe.

Andrée Geulen a été reconnue Juste parmi les Nations le 2/8/1989.

On estime que sur 6.220 enfants juifs non déportés, environ 2.000 le doivent au C.D.J.



Les époux JOSPA

Andrée Geulen



Andrée Geulen et Ida Sterno



Suzanne Moons-Petit



Bernhard Szleper, enfant caché à Leffe.

Bernhard Szleper, né le 6 juin 1930, a grandi dans le quartier de Griechenmarkt (quartier du marché grec de Cologne) à Cologne, qui était le centre de nombreuses familles juives d'Europe de l'Est depuis le début du 20^e siècle. L'homme d'affaires Lajb Szleper, de Kalisch (Pologne), et son épouse Mirl Szleper, née Horowitz, de Husjatyn (Pologne, aujourd'hui Ukraine), avaient également émigré à Cologne en 1922 et avaient emménagé dans un appartement de quatre pièces au 47 Thieboldsgasse.

Après le pogrom de novembre et la résiliation de leur appartement, ils décidèrent de se réfugier en Belgique. Leur fils Bernhard réussit à quitter l'Allemagne grâce à un convoi d'enfants organisé par le *Comité d'Assistance aux Enfants juifs réfugiés (CAEJR)* à Bruxelles. Le 22 février 1939, il arriva à la gare d'Herbesthal avec 111 autres enfants juifs. Quelques semaines plus tard, Lajb et Mirl Szleper parvinrent également à s'enfuir en Belgique. Au 362 Chaussée d'Anvers à Bruxelles, la famille fut réunie et tenta de prendre pied avec le soutien d'amis. Cependant, après l'occupation allemande de la Belgique en mai 1940, ils furent soumis à des nouvelles persécutions.

Sous la pression des « cent jours de la déportation », des arrestations et déportations d'immigrants juifs entre août et octobre 1942, les Szlepers se cachèrent eux aussi.

Au plus tard en septembre 1943, les parents décidèrent de se séparer de leur fils et de le confier à Henry Reynders – Père Bruno. Le prêtre catholique était à la tête d'un réseau de secours aux enfants juifs. Pour Bernhard Szleper, âgé de treize ans, commença une incroyable odyssée qui mit en évidence non seulement l'immense pression des persécutions par les occupants allemands, mais aussi le large ancrage de la résistance de sauvetage dans la population belge.

Sous le nom de code de Bernard Smets, il se cacha d'abord dans des institutions ecclésiastiques. Avec le soutien de la *Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C)* du père Antoon de Breucker, du *Comité de Défense des Juifs (CDJ)*, du résistant Gustave Collet et surtout de l'Abbé Joseph André de Namur, Bernhard fut caché dans des lieux tels que le monastère Saint-Joseph d'Aalbeke, la maison d'enfants de Leffe et l'Internat des Salésiens Saint-Paul de Melles-lez-Tournai. En dix mois, il dut changer huit fois de cachette.

En juillet 1944, il put enfin trouver un logement sûr chez Lucien-Fernand et Maria Timsonet à Sclayn (province de Namur). Pour expliquer sa présence et son accent, il fut présenté comme Bernard de Clercq, un parent néerlandais de la famille de Maria Timsonet.

Après la fin de la guerre, Bernhard Szleper, ainsi que d'autres enfants cachés, furent hébergés dans le *foyer de l'Ange* géré de la paroisse Saint-Jean-Baptiste par l'Abbé Joseph André. En mars 1947, lui et sa mère, qui avaient survécu à la déportation et à l'emprisonnement dans les camps, s'installèrent à nouveau dans un appartement de la Chaussée d'Anvers à Bruxelles. Le père de Bernhard, Lajb Szleper, fut déporté avec sa femme dans le 24e transport du camp de transit de Malines vers Auschwitz le 4 avril 1944 et ne revint pas.

Bernhard Szleper épousa Hélène Zélicki d'Ixelles en mars 1958. En 1971, il devint citoyen belge. Il décéda à Bruxelles le 1er novembre 2017. ^{AS}



Avec ses parents, au milieu des années 1930.



Bernhard se trouve au-devant de ses quatre cousins : Max, Adolf, Willi et Bernhard HOCHBERG.
Max et Willy périrent à Auschwitz,



A droite, à Melles-lez-Tournai.

Interconnexions avec le home de Schaltin.

Le 1^{er} avril 1943, à l'initiative du père Pierre Capart et de la J.O.C., « La cure pour adolescents débiles » voit le jour au château de Schaltin. Notamment, y sont dissimulés des adultes et enfants juifs.

Le 2 août 1944, la Gestapo y débarque, arrêtant quatre garçons et trois adultes, dont un décédera dans les camps de la mort. Concernant les enfants, dès lors qu'ils sont repris sous de fausses identités, impossible de savoir. Plus que vraisemblablement ils ont été déportés vers les sinistres camps.

Certainement que des interconnexions ont existé entre les deux endroits.

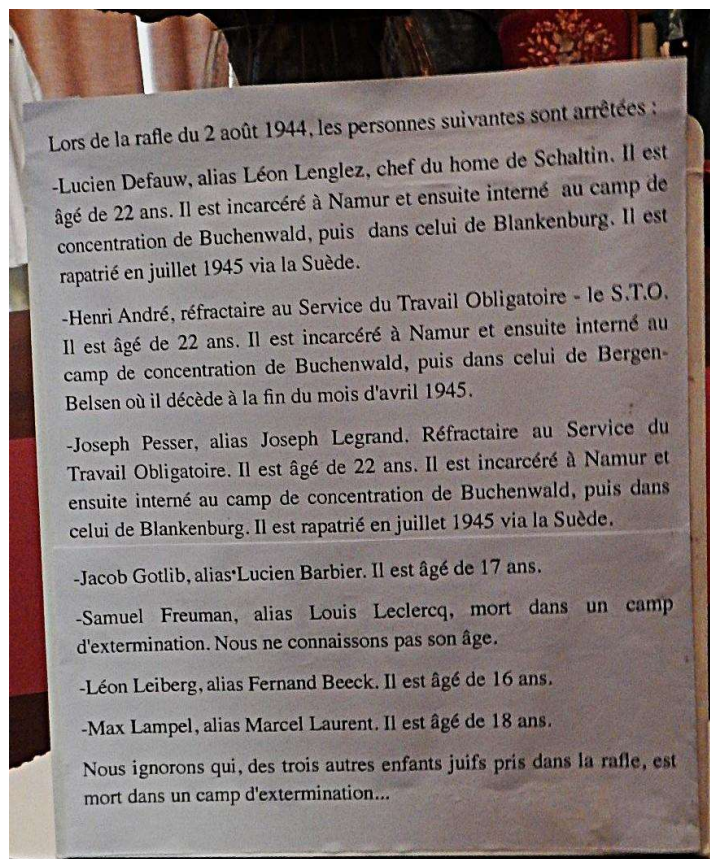
Le père Capart était également actif à Neffe. Une photo affiche une visite à Neffe d'envoyés de Shaltin.

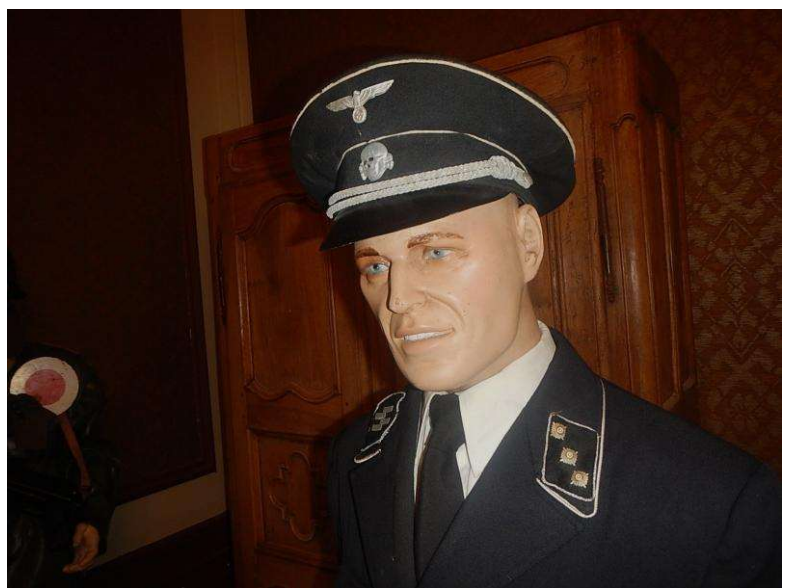
Et, surtout, c'est un adolescent venu de là qui vient prévenir Leffe d'une rafle imminente. Et il est vraiment dommage, à notre stade, qu'on ne puisse savoir qui il était, afin de lui rendre hommage. Pour le 75ème anniversaire de la rafle, une reconstitution a eu lieu.

Et elle nous fait entrevoir ce qui serait arrivé à Leffe, où pensionnaires et encadrants étaient bien plus nombreux...

Les photos sont de Jean-Christophe Garigliany.

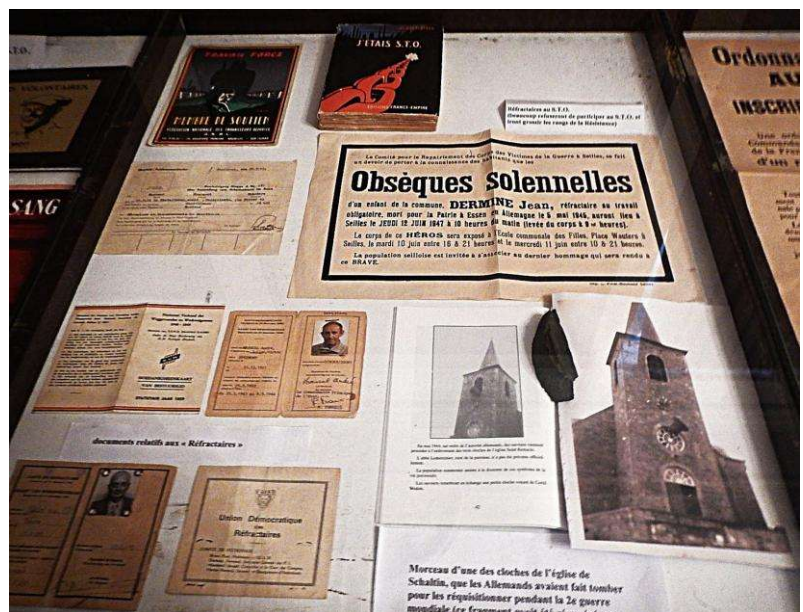












SECONDE PARTIE :

SHLOMO KORZEC, L'ENFANT SAUVE PAR LA FAMILLE KELLNER.

Abram Mordka KORZEC est né le 12/3/1904 à Zdunska Wola, une ville située au centre de la Pologne, à 40 kilomètres au sud-ouest de Lodz, et qui compte aujourd'hui un peu plus de 40.000 habitants. Son épouse Gitla Golda SZMULOWICZ y est née le 18/7/1901.

En 1930, ils émigrent à Anvers.

Shlomo (Salomon) KORZEC est né à Borgerhout le 3/3/1933, localité à proximité de la ville portuaire, absorbé par le « grand Anvers » en 1983. Il a un frère, Joseph.

En 1940, la famille s'installe à Bruxelles, plus précisément à Schaerbeek, rue Vondel, n°69. Les parents y demeurent jusqu'à la fin de la guerre. Leur propriétaire M. VAN CAMPENHOUT, étranger à la religion juive, pourvoit à leur sécurité, n'hésitant pas un instant à les héberger chez lui au moindre danger.

Abram KORZEC exerce le métier d'ouvrier-tailleur et fourreur. Comme son père.

Pour éviter tout risque de rafle, Joseph est placé clandestinement à Denderleeuw, dans le district d'Alost, à une vingtaine de kilomètres de Bruxelles. Il n'en quitte pas jusqu'à la Libération.

Shlomo, quant à lui, est accueilli à Diegem, Tenaertslaan, par la famille DECRAEN, Albert et son épouse Suzanne, et leur enfant nouveau-né, Denise. On le cache.

Un bombardement de l'aérodrome voisin survient.

Pour plus de sécurité, l'enfant est pris en charge par le père Bruno et son assistant Michel. Il est conduit au Home de Leffe.

En 1942, l'institution court un grand danger.

Shlomo, qui risque donc la dénonciation, est dirigé vers un village proche, Awagne. Ce n'est pas un hasard, la famille qui l'y accueille est de la parenté d'Albert Toulemonde l'instituteur du Home. Elle fera son bonheur jusqu'à la Libération : **la famille KELLNER**. Shlomo lui doit la vie sauve, et Yad Vashem en Israël rendra hommage à la bravoure qu'elle a déployée.

C'est là qu'en 1944 sa mère lui écrira sous la signature « tante Jozefin ».

Nous en reparlerons.

Comme nous ferons état des dessins que plus tard lui consacrera Shlomo, devenu chef d'un kibboutz en Israël.

Un beau bébé né en 1933...



Anvers, Shlomo a 3 ans...



Même ville, même âge, avec ses parents...

Coll. M. Kellner



Une interview d'une heure et quart en hébreux, à voir sur Internet ou le site de Yad Vashem.





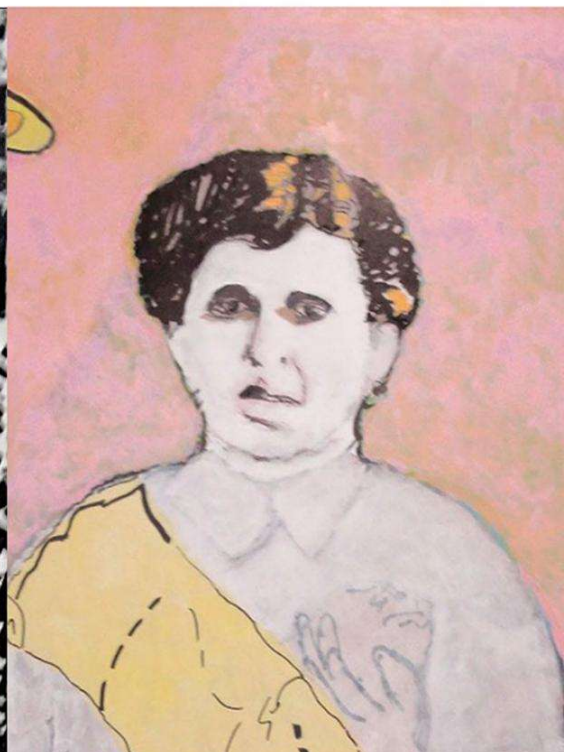
Shlomo en 1942, au Parc Josaphat à Bruxelles, avec son jeune frère Joseph et ses parents, lesquels portent l'étoile jaune, par ordonnance du 27/5/1942.



Quasi au même endroit, la maman et son fils Joseph, accompagnée d'une dame non identifiée. Joseph, âgé de 86 ans, vit au kibboutz Ein HaHoresh en Israël.



Dans la mémoire de Sholomo...



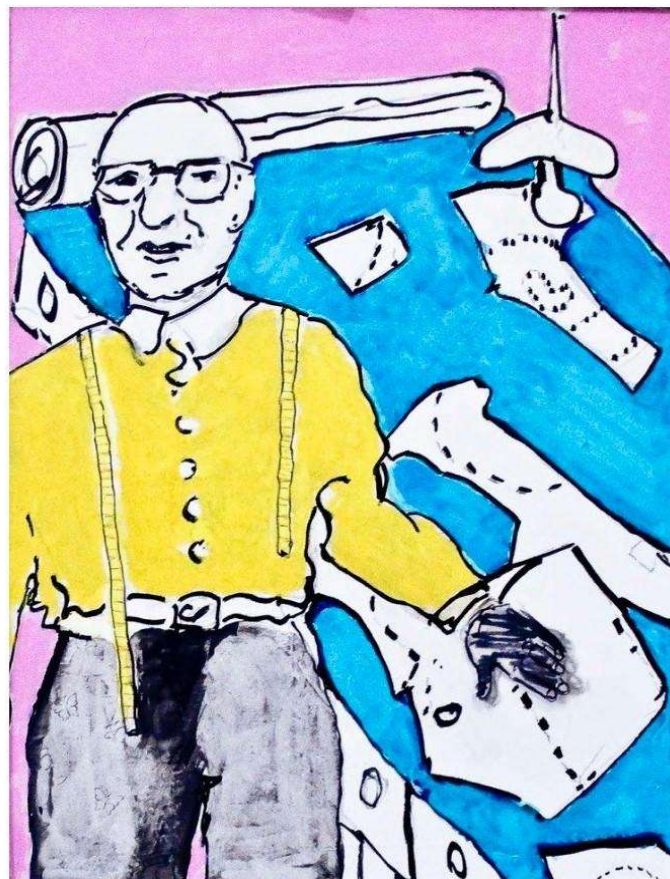
Le métier des parents et grands-parents.

Qui est un tailleur dans vos œuvres ?

RÉP...Le tailleur dans mon travail est mon père. C'était son métier et celui de ma mère. Un métier qu'ils ont importé de Zdunska Wola en Belgique.



Le tailleur ou la géométrie de la mode



Shlomo vous présente son blog *korzacsol*, mêlé ici avec ses « Dailycomics Dream».

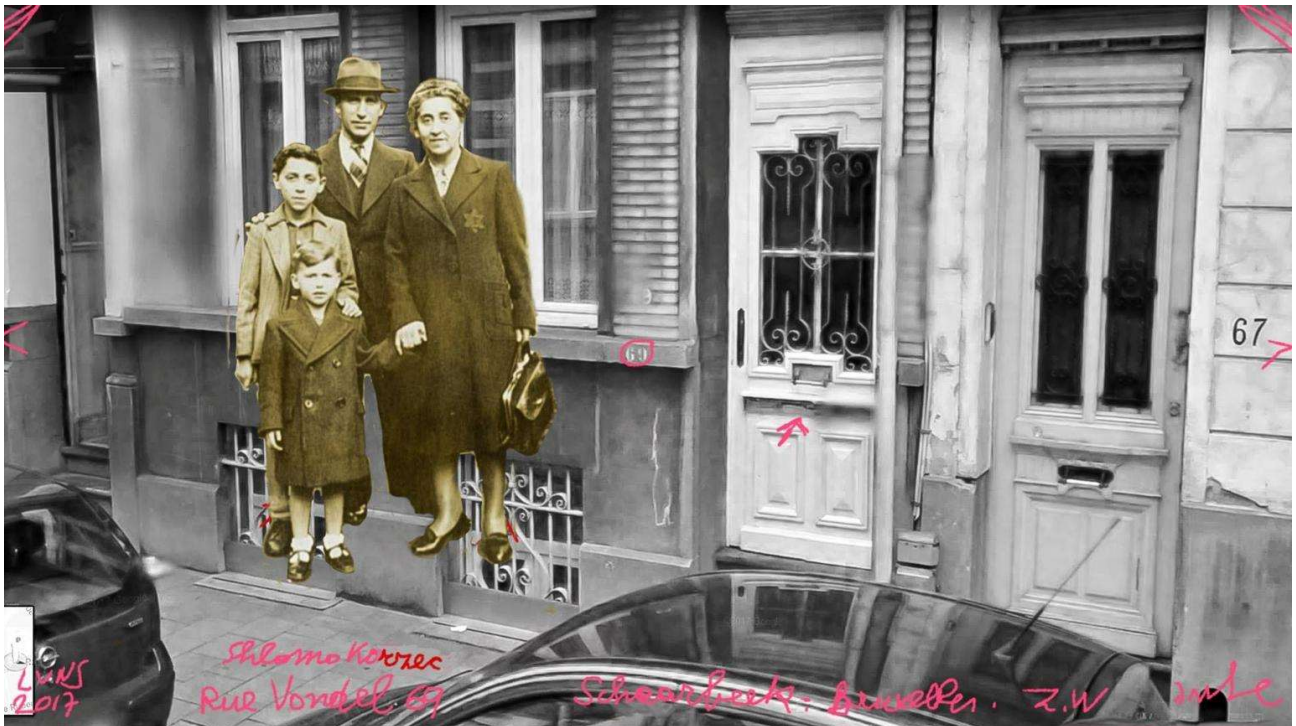
À propos de mon blog:

À vrai dire, tout a commencé par erreur. Je voulais simplement aider ma fille à créer son propre blog. Pour atteindre ce noble objectif et apprendre le métier de blogueuse, j'ai d'abord créé mon propre blog. Mais le destin est le destin. Sans prêter attention à la voie glissante de ma curiosité, je me suis finalement retrouvée prisonnière de mon blog comme dans une toile d'araignée.

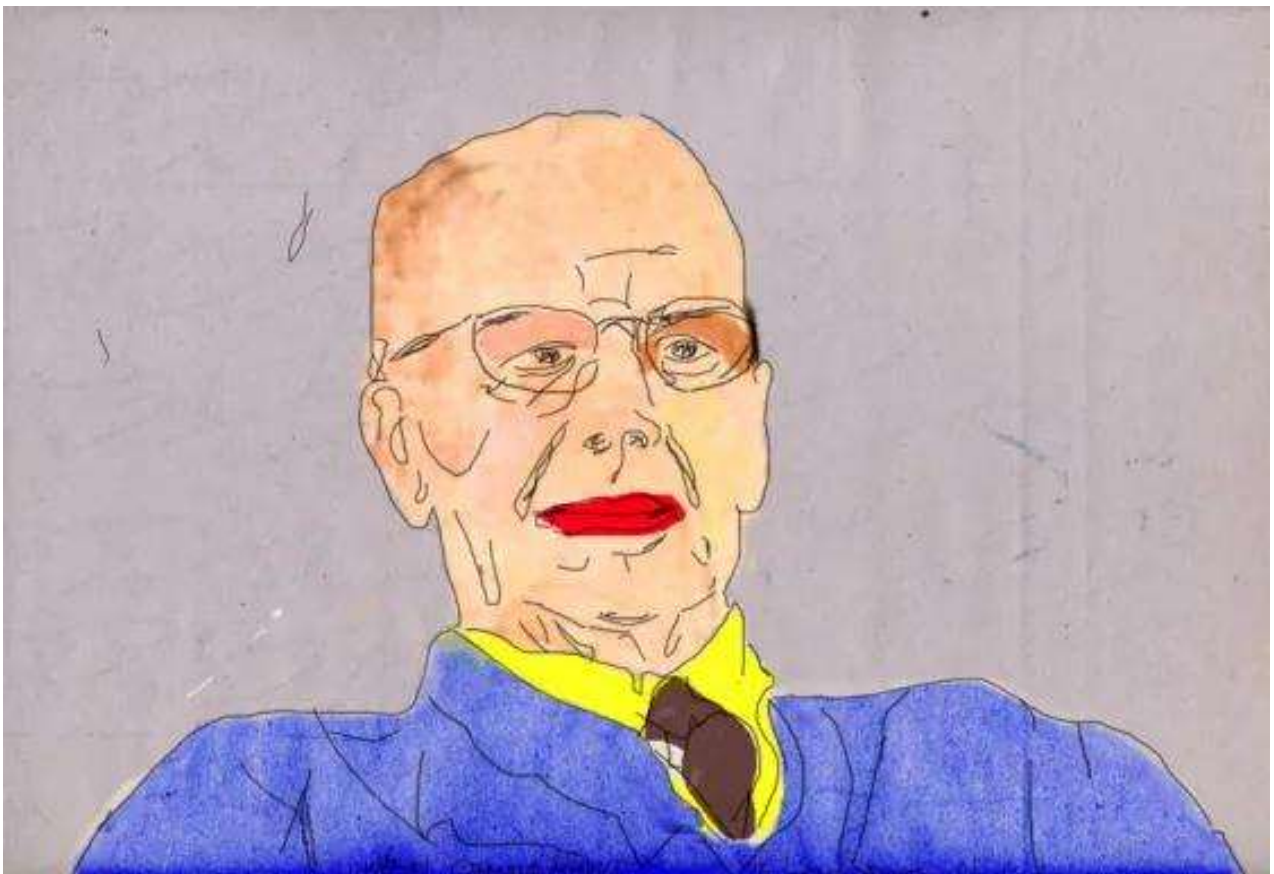
Alors nous y sommes..



Artiste visuel, j'ai commencé mon blog comme blog d'art. Mais après quelques mois de blogging, je me suis retrouvé à la dérive inattendue vers la rédaction d'opinions sur l'actualité, notamment artistique en Israël et dans les États arabes du Moyen-Orient. De là, passionné de bandes dessinées et de science-fiction, j'ai élargi mon champ d'intérêt aux bandes dessinées liées à l'actualité et aux liens entre les livres de science-fiction que je lis et le monde souterrain de la vie réelle, partant du principe qu'il existe toujours un lien secret entre la vie réelle et des histoires de science-fiction méconnues.



En 1940, rue Vondel à Bruxelles - mise en contexte par les talents de Shlomo.



M. Van Campenhout dessiné par Shlomo en 1965.

JE ME CACHAIS ... À DIEGHEM, 1940.

En 1940, les Alliés bombardèrent l'aéroport militaire nazi occupé situé entre Dieghem et Zaventem. Je me cachais des nazis dans la maison de Suzanne et Albert Decraen à Dieghem. Les bombardements intensifs, qui ont commencé à 8h00 du matin, ont détruit de nombreux avions pris au sol et ont tué et blessé de nombreuses personnes dans la Tenaertslaan, où je vivais avec Suzanne et Albert et leur fille nouveau-née Denise. By miracle *que nous* survivions tous.



Pourriez-vous avoir l'amabilité de nous raconter l'histoire de votre famille ?

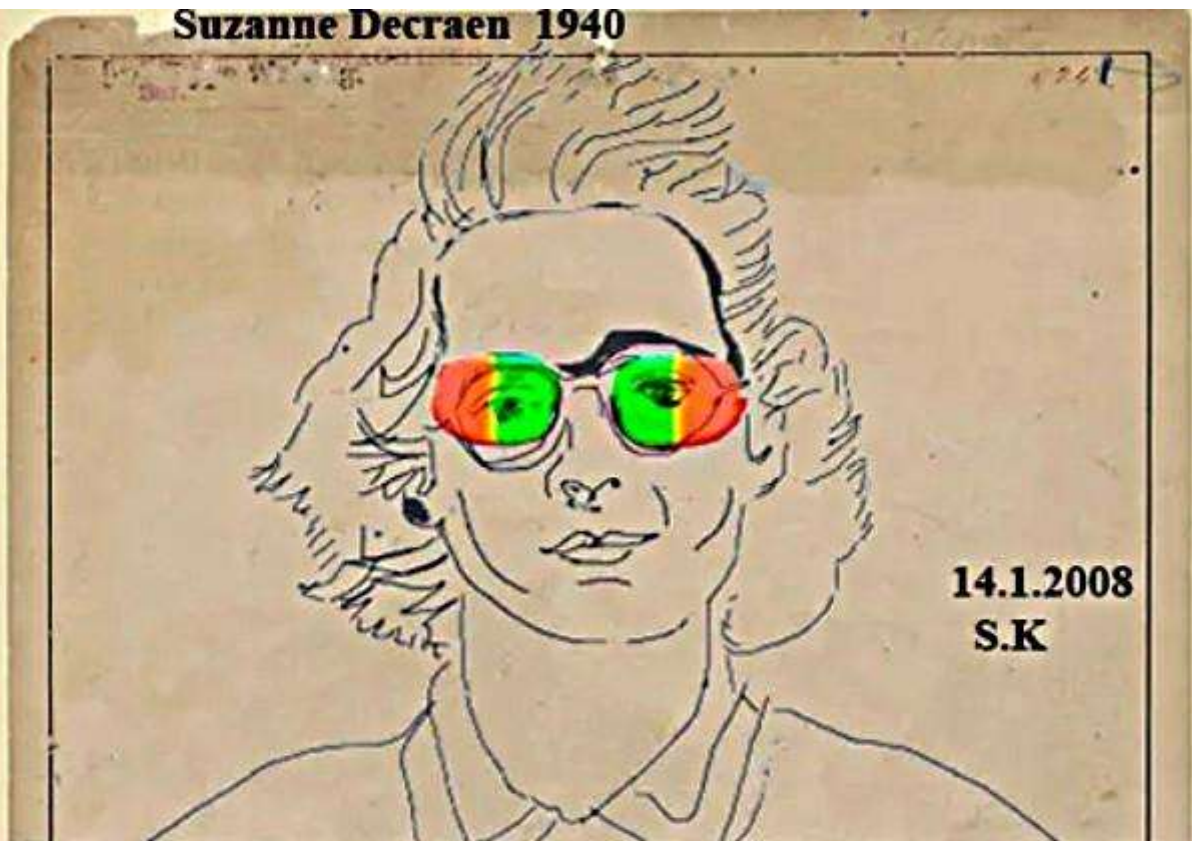
RÉP... Eh bien, toute ma famille est originaire de Zdunska Wola... Nous y avons vécu pendant de nombreuses générations... Quelques-uns ont émigré de Pologne avant la Seconde Guerre mondiale... Parmi eux, mes parents, Avraham et Gitel Kojetz, et une tante, Sarah, qui a émigré en Belgique en 1929-1930. Le sort de ma famille restée à Zdunska Wola est connu.

Je suis moi-même né en 3.3.33 à Anvers. Avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, nous avons déménagé (mes parents et mon petit frère) à Bruxelles. Français C'est plus qu'un miracle que mes parents n'aient pas été déportés dans les camps d'extermination... Mais les miracles ont toujours besoin d'une aide humaine et en effet, cette aide m'a été apportée par de très bons amis belges de mes parents (Mme Van Campenhout et Quataquer) et les prêtres catholiques de Bruxelles qui ont aidé à nous cacher, mon frère et moi, pendant toute la guerre dans les familles belges Decrean à Dighem, Segers à Denderlew, Kellner à Awagne et à l'Homme de Leffe par les prêtres et surtout le père Bruno (Henry Rynders).

Extrait de l'interview donné en Israël en 2014 à l'occasion de l'exposition de ses œuvres à Zdunka Wola.



Suzanne Decraen 1940



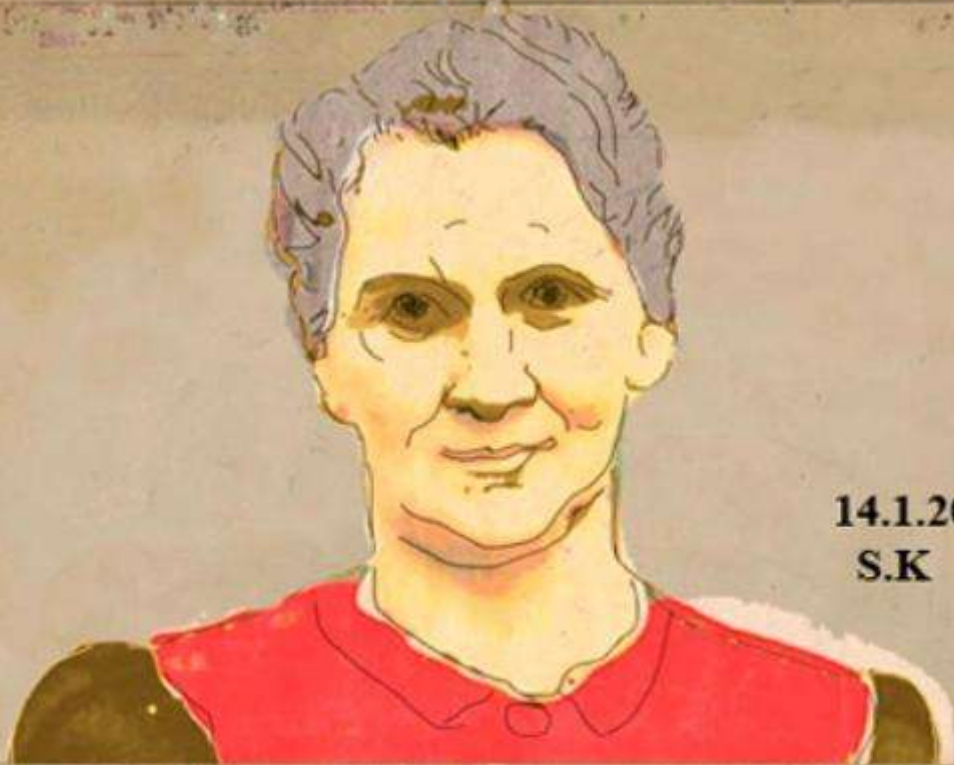
**14.1.2008
S.K**

DIEGHEM La Gare et Place de la Gare



Dieghem the train station Belgium 1904 ?

The Mother of Suzanne Decraen 1940



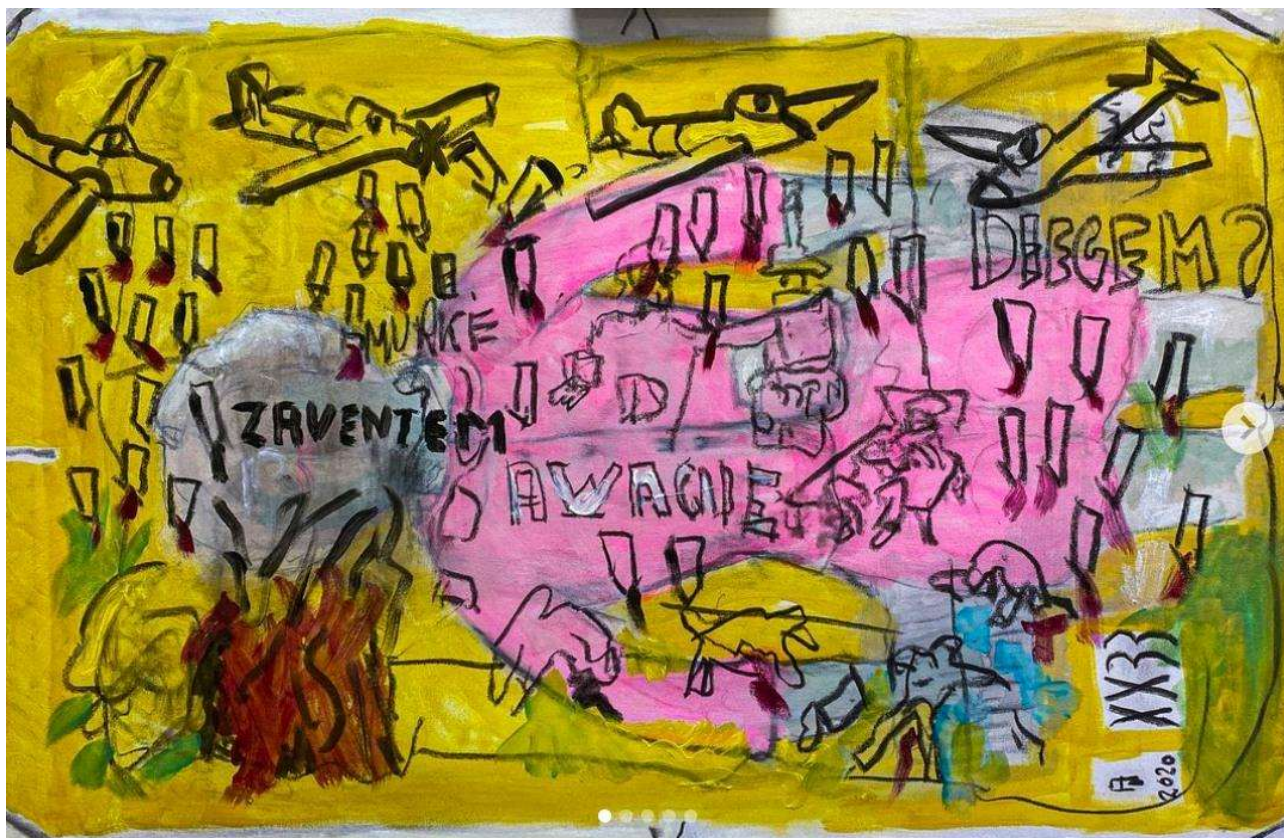
14.1.2008
S.K

Vieux-SAVENTHEM et Rue du Ruisseau

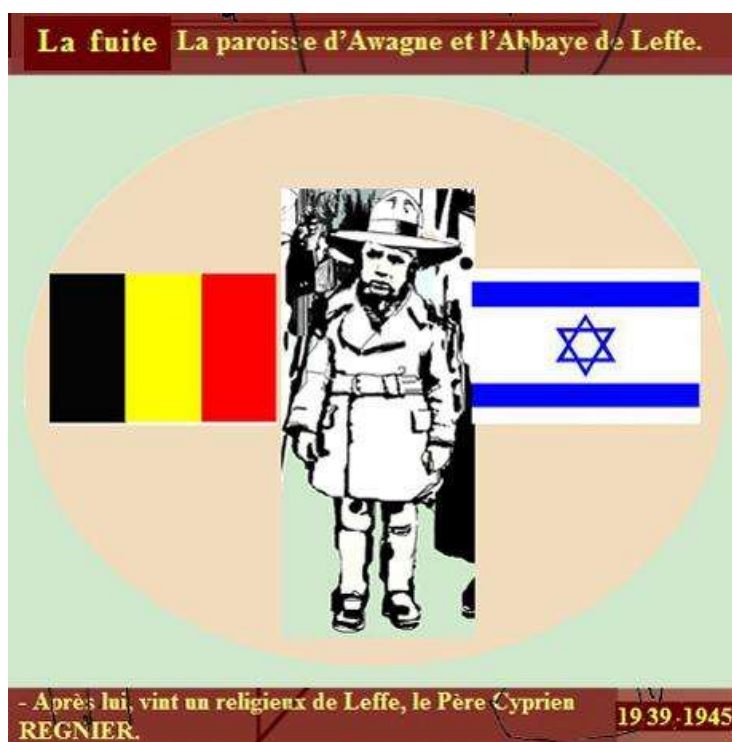


Zaventem

Le bombardement vu par Shlomo. Se profile déjà la cachette d'Awagne chez les Kellner...



L'enfant Shlomo KORZEC est amené au Home de Leffe par le père Bruno et son assistant.
Il y est, croit-on, en sécurité. Tous les gages sont là.
Mais, en 1942, le danger guette et toutes les précautions sont à prendre.
Les enfants sont répartis dans des familles choisies pour leur empathie et leur patriotisme.



Shlomo figure dans les carnets tenus par Andrée Geulen pour le compte du C.D.J., celui-ci l'ayant donc pris en charge.

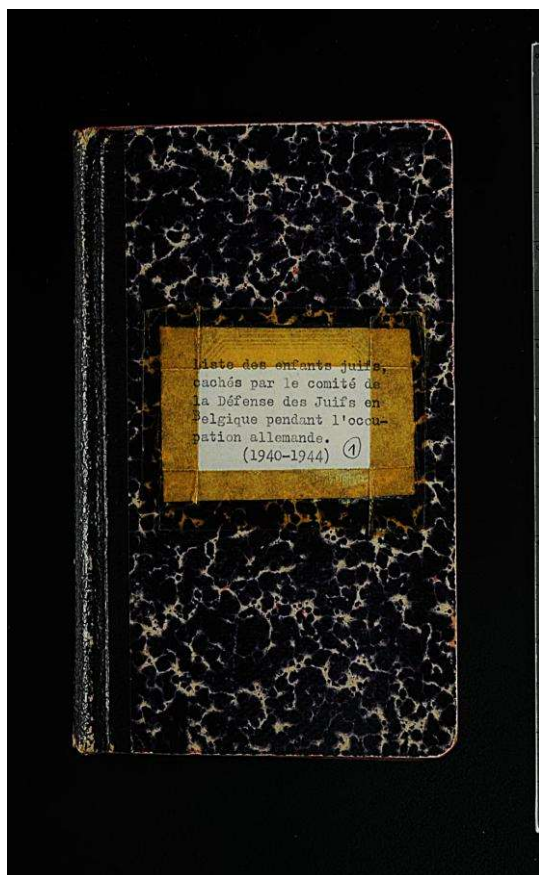
Comme nous l'explique Mme Catherine Herscovici, fille de l'intéressée, plusieurs carnets codifiés existaient et n'étaient jamais réunis au même endroit. Si l'un ou l'autre était arrivé dans les mains de la Gestapo, celle-ci n'aurait pu saisir grand chose.

Elle a conservé une copie de la transcription des carnets.

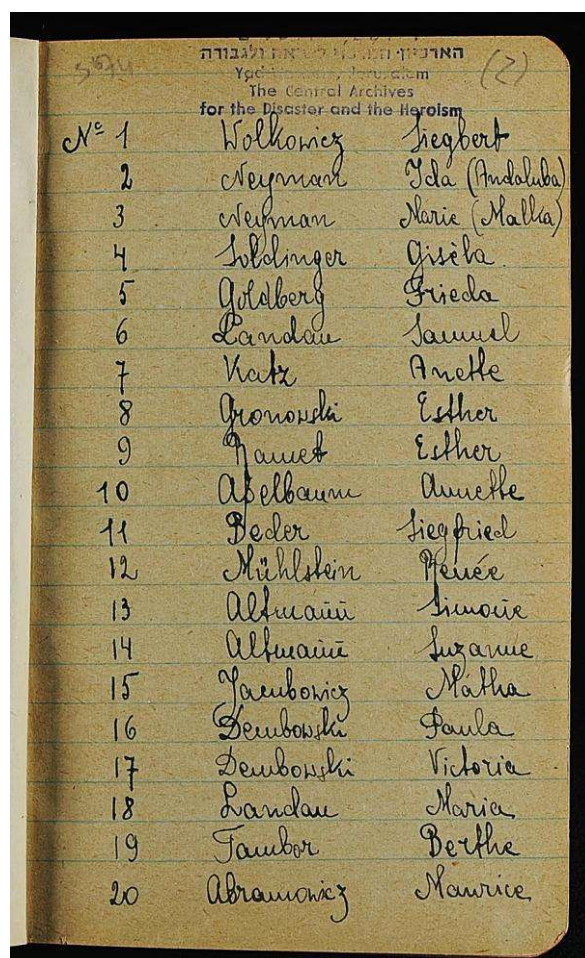
Le code attribué à Shlomo est C0672, suivi d'un numéro à six chiffres, correspondant à sa date de naissance écrite à l'envers.

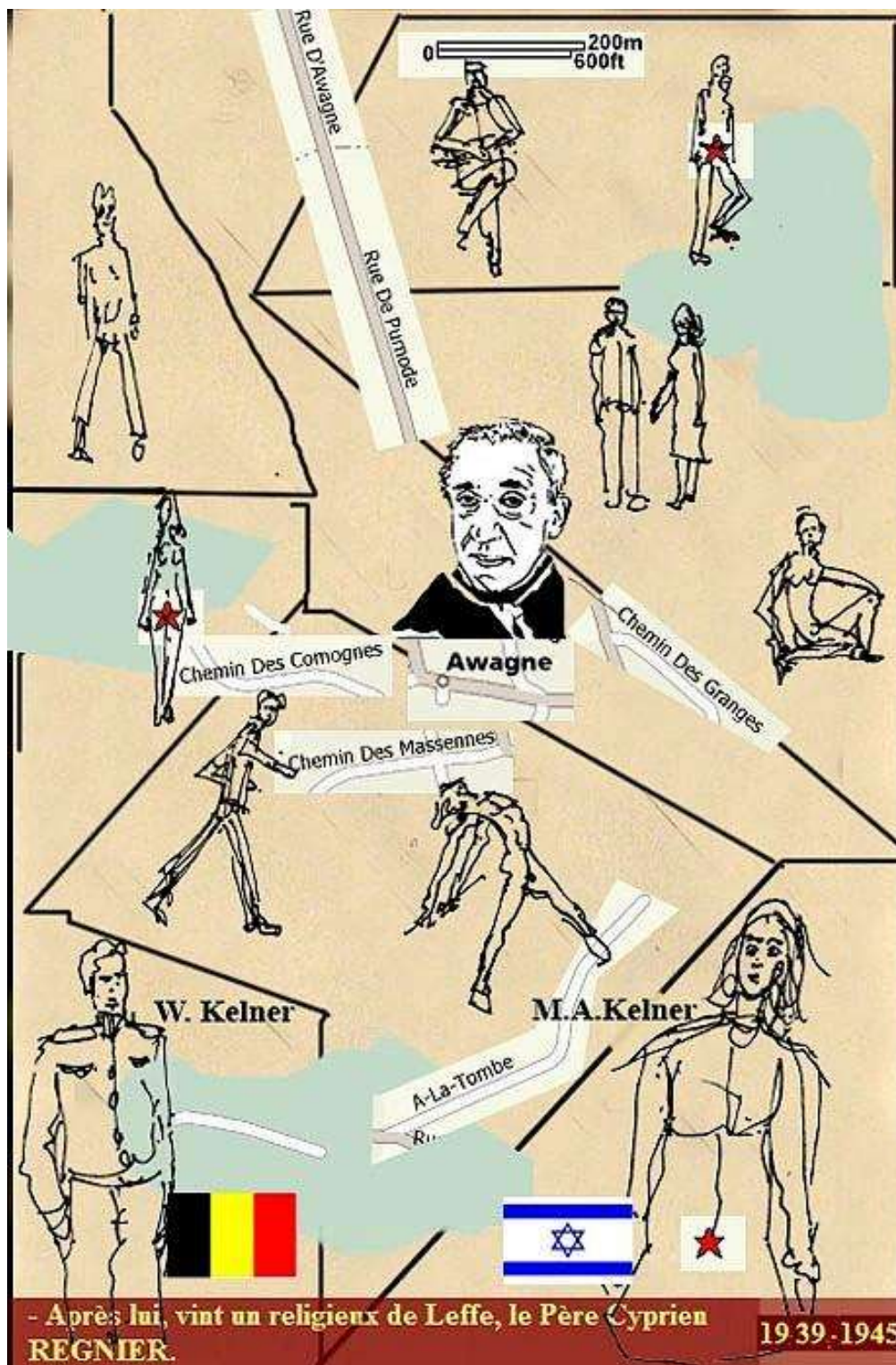
S'y trouve sa fausse identité « Marcel Verhoeven ».

Le code L0245 renvoie à un autre carnet dans lequel figure le nom du logeur, en l'occurrence la famille Decraen à Diegem. Devant, l'adresse.



Carnets tenus par Andrée Gueulen.





Shlomo est conduit à Awagne par l'instituteur du home Albert Toulemonde. Là réside une famille dont l'époux est connu dans les milieux patriotiques pour être un parfait Résistant. Une famille dévouée et intègre, comme l'est le curé de la paroisse, Cyprien Regnier, un abbé de Leffe. WILLY et MARIE-HENRIETTE KELLNER prennent l'enfant en charge, qui s'appelle désormais Marcel Verhoeven. Tout est fait pour sauver l'enfant, il y demeurera jusqu'à la Libération ! Comme on le verra, ce séjour va le marquer à vie...

LES COINS DE TERRE

A la demande de la "Ligue du Coin de Terre", l'occupant autorise les membres de cette organisation à conserver pour leur propre consommation la production en pommes de terre d'un arc de terrain. Les adhésions à la Ligue afflueront et, sur la délimitation de l'arc, bien des accommodements seront possibles.

Conscient de l'incidence de la situation alimentaire sur l'état de l'opinion, l'occupant en est réduit à user d'expédients. En décembre, on délivrera de la bière contre les tim-

bres de pain — introuvable. On espère ainsi remonter le moral de la population. Ou bien l'on crée des palliatifs qui s'attaquent aux effets et non aux causes : ce sera le Secours d'Hiver. Ou bien encore on tempête publiquement et l'on accuse le marché noir de tous les maux qui frappent le pays. Mais là également, les dés sont pipés au départ.



Willy Kellner, secrétaire de la "Ligue du coin de Terre".

« A la recherche du pain... 1943.

Seconde guerre mondiale 1943.

Les rations de pains, de viande, etc, sont réduites au minimum. Près d'Awagne, où je me cachais des nazis, se trouvait une vieille ferme. Avec deux autres enfants (mes amis), ayant très faim, nous y sommes allés et avons supplié les fermiers de nous donner du pain et du beurre.

Si les nazis avaient su cela, les fermiers auraient été sévèrement punis.

Mais à chacune de nos visites, ils partagèrent leur nourriture avec nous ».

Shlomo KORZEC, 6/2/2008.



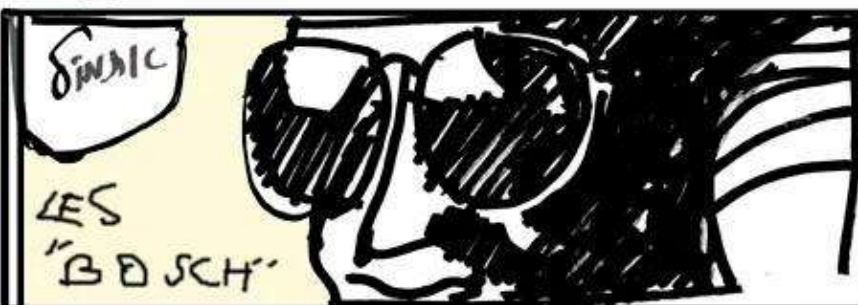
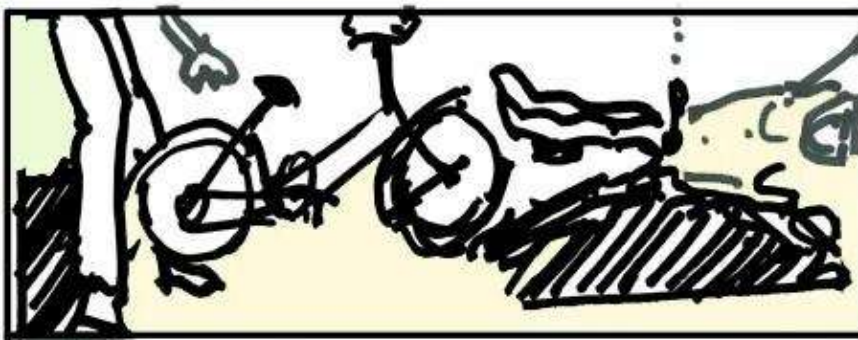
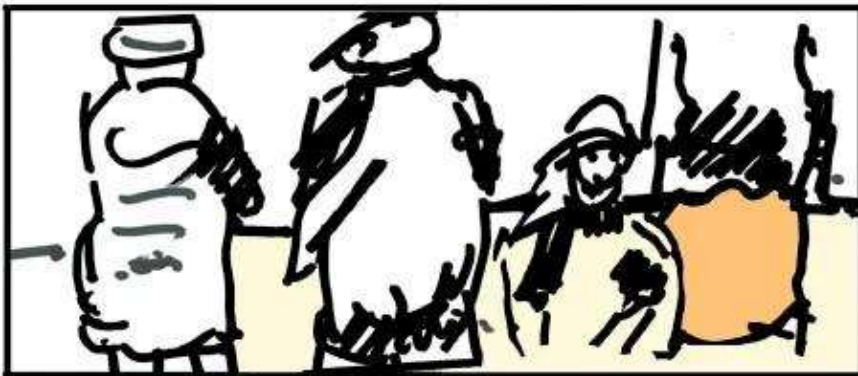
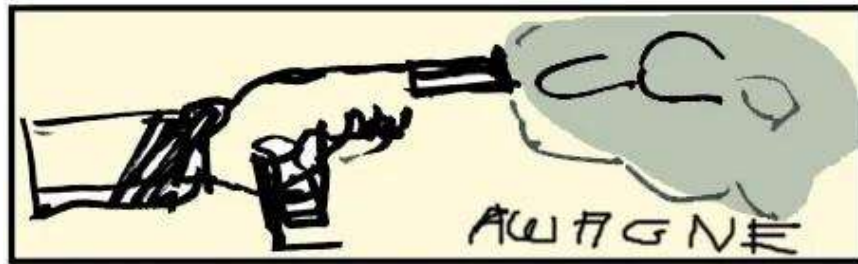
Awagne, photos de Shlomo Korzec.



« En 1943, à Awagne, près de Purnode, M. Willy Kellner, chef de la Résistance, fit passer à travers le hameau deux pilotes anglais, à la barbe des soldats allemands ».

Shlomo KORZEC, 1/12/2007

(traduction libre du texte en anglais)



MARIE-ANTOINETTE KELNER..

Marie-Antoinette Kelner, en 1944, chantant devant les soldats de la Wermacht et les persuadant de baisser les armes... Awagne près de l'église. J'ai raconté l'histoire à son fils Michel.

Portrait de Marie-Antoinette Kellner, bien présente dans l'oeuvre artistique de Shlomo.







« La décision difficile de M. Willy Kellner en 1944.

Les chars du général Patton se trouvaient non loin de la Comogne. Willy et Marie-Antoinette Kellner persuadèrent les soldats de la Wehrmacht de déposer les armes et les rassemblèrent près de l'église pour leur donner à manger et à boire.

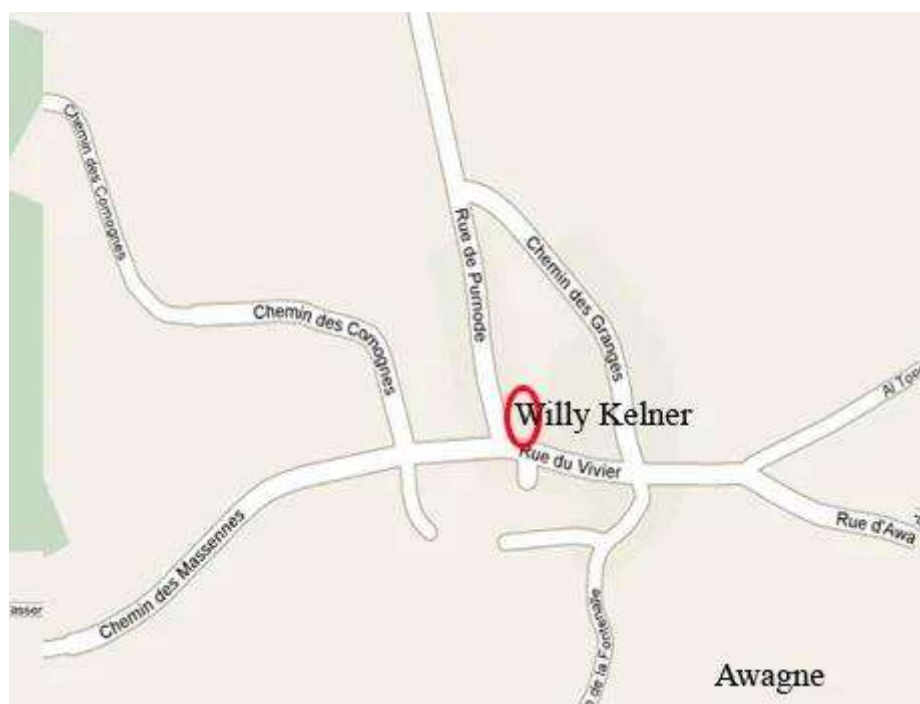
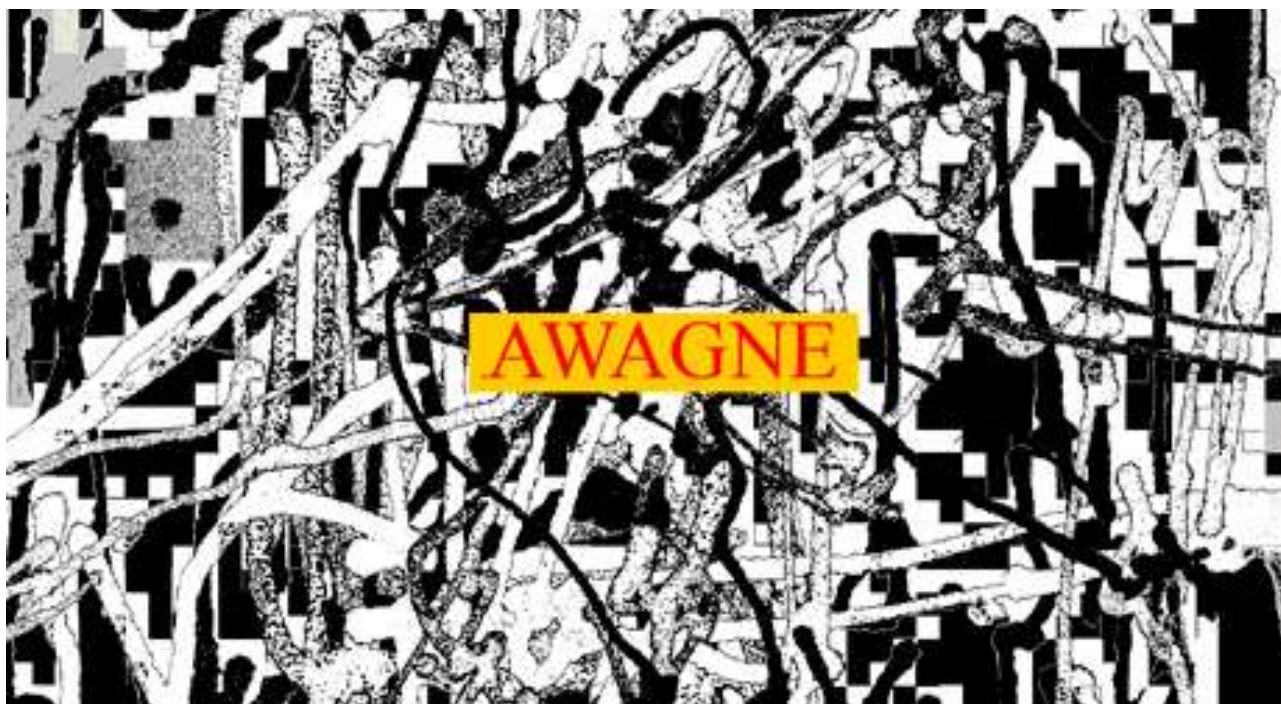
En soirée, les soldats de la Waffen-SS évacuèrent la Wehrmacht et prirent sa place.

Après quelques jours de durs combats, la Waffen-SS battit en retraite.

Le soir, avec tous les habitants d'Awagne, je me précipitai à l'église pour voir les chars de Patton entrer dans le village.

Pour moi ce fut la fin de la guerre. »

Shlomo Korzec, 30/4/2008.



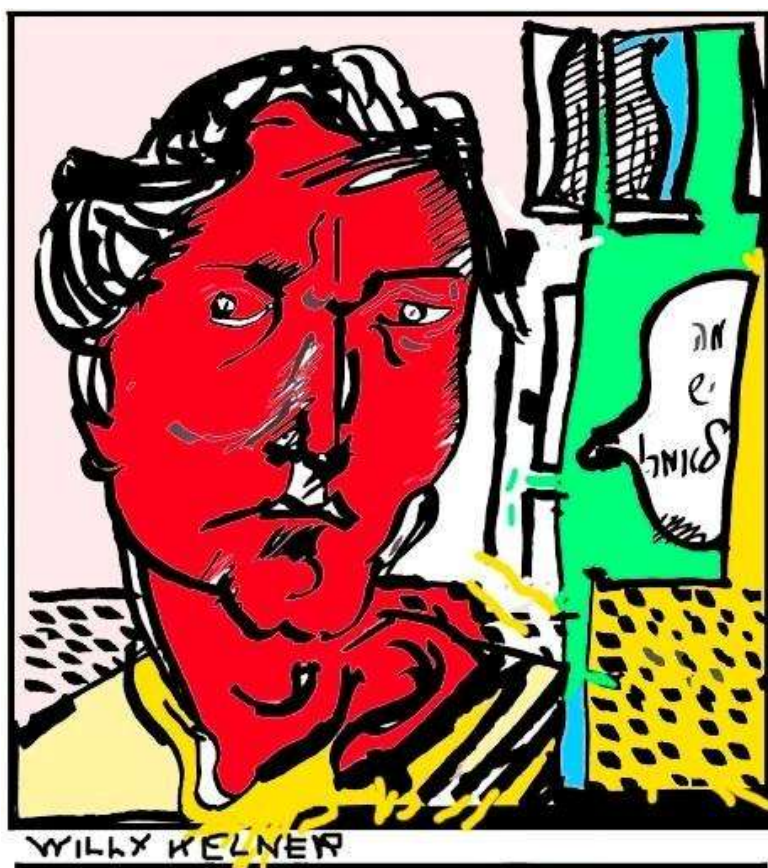
Profondément marqué par les personnalités de Marie-Antoinette et Willy Kellner.

Shlomo Korzec est un artiste. Cela ne fait aucun doute. Certes, il s'exprime à sa manière, entre réalisme et abstraction. Avec un humour derrière lequel se tend souvent un voile de tristesse. Avec ésotérisme aussi, mais en cela réside son inquiétude, sa recherche constante de vérité, avec une démarche dont lui seul a le secret. Aussi, avec un vécu qui ne lui a donné d'autre choix que de se tourner vers un passé qui lui fait mal : toute sa famille a été engloutie en Pologne par la Shoah...

Mais l'homme a su resté debout, dans un pays qui s'est créé, et dont aujourd'hui encore on sape la sérénité.

Alors que partout l'antisémitisme semble recracher le feu, c'est un honneur - un vrai honneur - pour moi que de retracer un pan de vie de ce grand monsieur : M. Shlomo KORZEC !

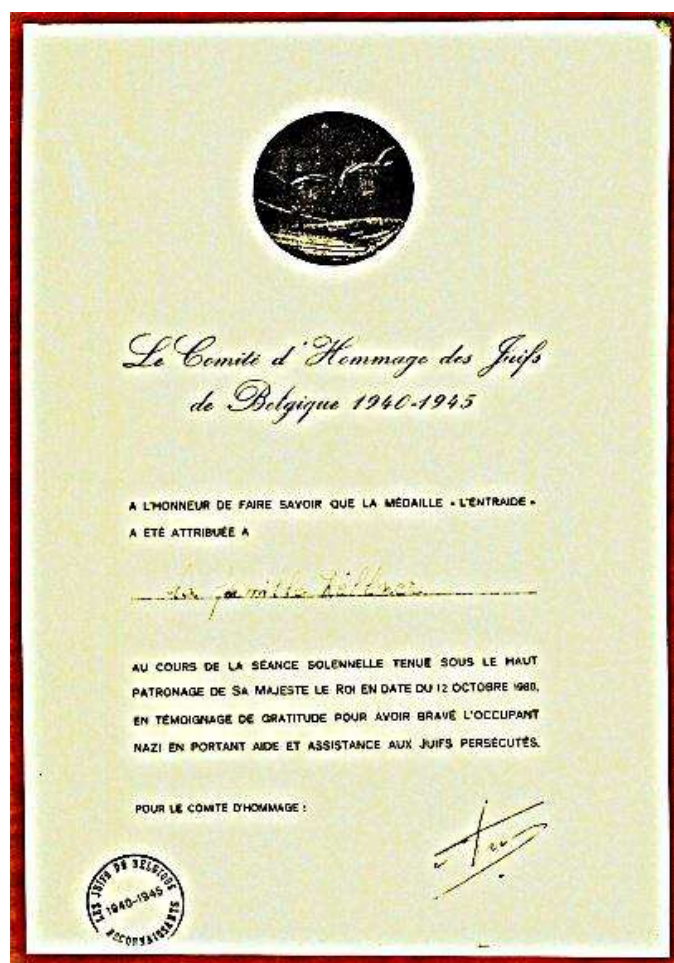
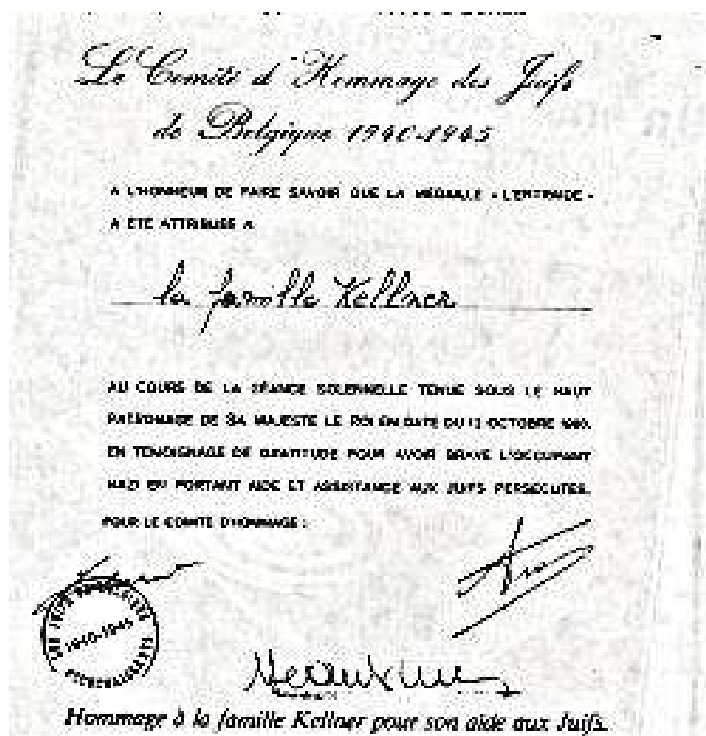
C.W., Dinant, 15/10/2025.







Après guerre, le mérite de Marie-Antoinette et Willy Kellner fut reconnu.



Le Mosan spécial 39-45 bis, p.38.



Coll. M. Kellner, photos Jacques Leclère.

L'hommage des juifs à leurs sauveurs à Forest National : lutter contre tous les terrorismes L.B. 13/10/1980

« Il faut sans cesse rap-
peler aux hommes que
s'ils vivent libres sur une
terre libre, c'est parce
qu'un grand nombre sont
morts pour défendre cette
cause. Le gouvernement,
et moi-même, nous nous
engageons solennelle-
ment à mener la lutte con-
tre tous les mouvements
terroristes, à mettre fin à
leurs actions criminelles
et à faire régner l'ordre et
la prospérité pour le bon-
heur de toute la nation ».

Cet extrait de l'allocu-
tion prononcée, au nom
du gouvernement, par le
ministre José Desmarets
donne parfaitement le ton
de l'hommage rendu di-
manche à Forest-National
par la communauté juive
de Belgique à nos conci-
toyens qui, de 1940 à 1945,
portèrent assistance aux

juifs persécutés par l'oc-
cupant nazi.

La manifestation - qui avait
rassemblée une foule considéra-
ble - s'est déroulée sans inci-
dent. Un jeune homme qui,
devant les portes d'entrée, exhi-
bait des insignes nazis, a été
emmené par la police commu-
nale, présente en force.

Outre le représentant du Roi,
on reconnaissait parmi les per-
sonnalités présentes l'ambassa-
deur d'Israël, les ministres
Moureaux, De Croo, Hatry, le
secrétaire d'Etat Cudell, les mi-
nistres d'Etat Eyskens et Des-
camps, Mgr Huynen, représen-
tant l'archevêque de Malines-
Bruxelles, le représentant du
synode protestant et plusieurs
parlementaires et bourgmest-
res. La séance d'hommage
était présidée par M. Jean
Bloch, président du Consistoire
central israélite de Belgique.

Membre du comité d'homma-
ge, le professeur Forelman de-
vait souligner que la Belgique
se situe, par le pourcentage des
juifs sauvés, au premier rang
des pays occupés.

MM. Schamisso et Malher,
respectivement membre du co-
mité d'hommage et représen-
tant des enfants juifs néerlanda-
phones soustraits à la déporta-
tion, précéderont à la tribune
Mme Rechtman, qui apporta à
l'assemblée un témoignage per-
sonnel et poignant. Agée de
sept ans à l'époque, elle fut
recueillie par des compatriotes
alors que ses parents étaient
déportés. Quatre mille enfants
juifs, précisait-elle, ont ainsi
échappé à la persécution.

Le ministre de l'Intérieur, M.
Moureaux, rappela les attentats
commis à Bologne, Munich, Pa-
ris et Anvers. Il stigmatisa la
complaisance d'une certaine in-
telligentsia pour une idéologie

de type élitiste ou même raciste,
et son attitude compréhensive
pour les faits de collaboration
avec le nazisme.

« Nous devons, dit-il, nous in-
terroger sur ce qui peut expli-
quer une certaine faiblesse
dans l'application des lois desti-
nées à la sauvegarde de notre
système démocratique ».

« Aujourd'hui, alors que le
mal est de nouveau aux portes
de notre cité, le rôle du pouvoir
démocratique est de le traquer
impitoyablement. Dans notre
pays, il dispose d'instruments
légaux et de moyens humains
importants. Il faut les utiliser,
sans céder à la panique ni à
l'obsession de la protection
policière ».

M. José Desmarets qui, jeune
garçon, a abrité pendant la
guerre un camarade juif dans
sa chambre, tint à présenter
l'hommage du gouvernement
aux Belges qui ont pu faire

preuve de courage, de civisme
et de patriotisme. « Il est trop
facile, dit-il, d'imputer aux im-
migrés ou aux juifs les causes et
les maux de la situation
politique actuelle. A travers les
slogans antisémites, c'est la dés-
tabilisation que les terroristes
veulent instaurer. C'est un cli-
mat d'insécurité et de terreur
qu'ils veulent créer, c'est pré-
parer la dictature. Cette situa-
tion nous concerne tous et tous
nous devons être conscients du
danger qui nous menace ».

Les allocutions ont été suivies
par la projection de deux
extraits de films rappelant les
atrocités nazies et de la presta-
tion de chorales accompagnées
par l'orchestre philharmonique
d'Anvers sous la direction de
M. Franco. La cérémonie s'est
clôturée par la remise de mé-
dailles et de brevets à nos conci-
toyens ayant aidé les juifs du-
rant la guerre.

Note: M. Kellner.

Pierre, Lilly et moi nous étions à cette
cerémonie d'hommage, pour la remise
d'un diplôme et d'une médaille.

Nos Parents, W. Kellner et M.-A. Poncelot, à
Awagne, ont caché pendant plus d'un an
Salomon Korgec (dit Marcel Verhoeven.)

Coll. M. Kellner, photo Jacques Leclère.

Michel Kellner, fils de Marie-Antoinette et Willy Kellner, présente le document du mérite.

(Photo Jacques Leclère, 22/3/2015, bureau du CCRD).





Visite à Dinant en 1982.

De g. à dr. : Michel, Shlomo, Marie-Antoinette la mère de Michel, l'épouse de Shlomo.
(coll. Shlomo Korzec).



Antérieure à la précédente (coll. Shlomo Korzec)